"Le peuple chrétien doit regarder la bonne presse comme la noble protectrice de ses intérêts." Benoit XV

La Survivance

"Mettre de côté les oeuvres de presse c'est ne rien comprendre au caractère de son temps." Pie X

Vol. XI — EDMONTON, ALBERTA — LE 14 JUIN, 1939 — No. 35

DEUX JUBILES

Les 25 ans d'apostolat de S. E. Mgr Langlois, o.m.i.

L'éminent pasteur qui veille sur les destinées du vicariat apostolique de Grouard vient de célébrer le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale.

L'on put dire qu'en ce quart de siècle Son Excellence s'est surtout dépensé au milieu de nous, successivement comme professeur au Juniorat Saint-Jean, journaliste en Saskatchewan, curé de Saint-Joachim et enfin provincial.

Elevé l'an dernier à la dignité épiscopale, Son Excellence Monseigneur Langlois continue son apostolat au sein de la population albertaine.

Pour nous, le digne et dévoué prélat a un titre tout spécial à notre reconnaissance: il a été depuis toujours et il demeure encore aujourd'hui l'un des amis de la "Survivance." Ses sages directions et son appui le plus complet à notre cause n'ont jamais fait défaut.

Aussi sommes-nous heureux, avec nos respectueux hommages, de lui offrir nos plus ardentes félicitations et de l'assurer de notre impérissable reconnaissance.

LA REDACTION

* * *

Cinquante ans au service des âmes

Jubilé du R. P. Albert Naessens

Comment prétendre chanter les prouesses d'un preux quand on arrive tardivement dans la lice? Pourtant qui n'a pu être témoin de la joute, ne peut-il pas du moins acclamer sa victoire? C'est ce que nous faisons aujourd'hui en applaudissant le R. P. Albert Naessens, O.M.I., des splendides résultats de ses cinquante années de labeur missionnaire.

La Préparation

L'appel de Dieu, entendu au sein d'une famille profondément chrétienne, sauvegardé par les soins vigilants des Pères Jésuites de l'école apostolique de Turnhout, enflammé par l'ardente parole du Serviteur de Dieu Vital-Justin Grandin, transporta le jeune Albert Naessens, à l'âge de dix-sept ans, du coeur de la libre Belgique jusqu'aux rives du Saint-Laurent. Trois années d'études au Collège d'Ottawa le conduisirent au noviciat de Tewksbury, deux autres le menèrent à l'oblation perpétuelle. Ce jour-là, 26 août 1886, il consacra pour toujours à Dieu et à Marie Immaculée tout ce qu'il avait et tout ce qu'il était. Une dernière étape devait le conduire au sacerdoce; il la franchit en trois ans au nouveau scolasticat d'Archville. Le 25 juin 1889, il recevait l'onction sacerdotale des mains de Mgr Duhamel.

Les premiers travaux

"Exultavit ut gigas ad currendam viam." Son premier champ d'action fut Prince-Albert où il arriva un mois plus tard. Ce n'était encore qu'une bourgade informe qui n'avait qu'une masure pour église; mais un chemin de fer en construction et un évêché en perspective suffisaient pour faire naître dans le coeur des habitants le légitime espoir d'une prospérité prochaine. Le P. Dommeau, tout seul, s'y dépensait sans compter au bien des âmes; mais, comme ses fonctions d'inspecteur officiel des écoles catholiques d'un vaste district l'obligeaient à de longues et fréquentes absences, l'évêque de Saint-Albert n'avait pas hésité à lui envoyer l'aide du P. Naessens. Le séjour de celui-ci fut court mais fructueux. Son souvenir resta profondément gravé dans le coeur des paroissiens de Saint-Georges.

L'Ecole Industrielle

L'année suivante, au commencement d'octobre, Mgr Grandin et le P. Leduc, O.M.I., qui venaient d'assister, à Saint-Boniface, aux obsèques de Mgr Faraud, arrivèrent à l'improviste à Prince-Albert. Le départ précipité du P. Edmond Claude, causé par de tristes nouvelles venues de France, laissait l'école industrielle de Dunbow dont il était le principal, dans un état de désarroi qui ne pouvait durer. Pour le remplacer, le conseil vicarial avait jeté son dévolu sur le P. Naessens. Malgré son jeune âge et son inexpérience, confiant dans l'aide de Dieu, il accepta sans murmurer le lourd fardeau qu'on lui imposait. Le 13 octobre 1890, il quittait Prince-Albert en compagnie de son évêque et, huit jours plus tard, ce dernier l'installait à Dunbow dans sa charge de principal.

Il se mit généreusement à l'oeuvre avec tant de savoir-faire que moins de trois mois plus tard, le 11 janvier, l'inspecteur McGibbons pouvait écrire: "Le travail si issidument et si efficacement accompli par le P. Claude semble devoir être continué avec la même énergie et le même zèle par le P. Naessens." Ce haut fonctionnaire ne se trompait pas: tout prospéra, mais au prix de quels efforts!

Ceux qui admirent aujourd'hui la magnifique efflorescence des oeuvres catholiques au milieu des Pieds-Noirs, songent-ils à tout ce que chacune d'elles a coûté de soucis et de luttes à ceux de nos devanciers qui en ont posé les premières assises? Ceux-ci n'ont point connu la joie enivrante des conversions en masse: ils ont dû enlever le terrain pouce par pouce, conquérir âme après âme, et souvent réparer les reculs inévitables au prix des plus héroïques sacrifices. S'ils ont réussi à saper par la base le bastion massif d'un paganisme héréditaire, ils en sont redevables aux écoles-pensionnats et surtout à l'école industrielle de Dunbow où l'enfant, enlevé à l'influence néfaste d'un milieu païen, a pu, comme une chrysalide, se dépouiller graduellement de l'enveloppe rugueuse de sa nature sauvage pour revêtir les brillantes parures du Christ. Pendant dix-sept années, entrecoupées de dix-huit mois d'absence, il se dévoua sans répit à cette oeuvre de christianisation de l'enfance et à la formation de foyers catholiques. Il y mit tout son coeur. Aussi ce fut un pénible sacrifice quand, en 1907, l'obéissance l'obligea à quitter "son école". Plus triste encore fut le jour où, en 1922, en qualité de procureur provincial, il fut appelé à Dunbow pour fermer cette institution devenue inutile par suite de la création d'écoles résidentielles sur toutes les réserves. "Il m'est pénible, écrit-il ce jour-là, de voir cet établissement disparaître après tant d'années de labeur ardu de la part de son personnel durant toutes les phases de son existence, mais il m'est doux de penser que les résultats seront durables, et que l'avenir prouvera qu'il ne fut pas inutile et qu'il n'a pas manqué son but."

Le Ministère Paroissial

En 1907, le Père Naessens fut chargé de la paroisse encore bilingue de St-Joachim d'Edmonton à la place du P. Thérien dont la santé réclamait des ménagements. Il y travailla quatre ans et sut se faire aimer. Ensuite il se rendit à Calgary pour prendre soin de la paroisse du Sacré-Coeur que le P. Lewis venait de fonder dans le quartier de Sunalta. Ce jour fut une joie pour lui de retourner à Calgary où il avait laissé tant d'amis et de se rapprocher des Indiens pieds-noirs pour qui il s'était tant dévoué. Mais son séjour fut court. Au bout de trois ans, en 1914, le Père Grandin le rappela à la maison provinciale pour le charger de l'administration des finances de la Province et c'est dans cette charge ingrate mais méritoire d'économe provincial qu'il passa près de la moitié de sa vie sacerdotale, c'est-à-dire vingt deux ans. Lorsqu'il se démit de ces fonctions, il fut nommé supérieur de la mission de Saint-Albert où il continue à faire le bien et à travailler au règne du Christ.

Tous ses nombreux amis du nord-est au sud-ouest sont réunis, au moins par la pensée, autour de lui en ces fêtes jubilaires, pour lui souhaiter joie et santé et pour lui témoigner reconnaissance et amour.

Amicus.

Observatoire

Le drôle en habit vert

Les journaux ont rapporté, avec force commentaires, les âneries que l'académicien Louis Gillet aurait publiées dans "Paris-Soir", sur la réception que les habitants de Québec ont faite aux visiteurs royaux:

En voici quelques-unes, tirées sur le volet:

"Le roi et la Reine furent reçus par deux chefs hurons." (Excusez, M. King et M. Lapointe.)

"Un million de spectateurs (!), au dire de M. Louis Gillet, ont passé la nuit les yeux rivés sur l'"Australia" qui s'était ancré à l'Ile d'Orléans." (Un peu d'efforts, et l'académicien aurait aperçu l'Australia" quittant l'Angleterre).

"Enfin, affirme M. Gillet, quelqu'un assura que le roi adorait les truites de rivière. Toute la population (un million d'habitants, rappelez-vous) partit gaule en main, chercher dans les cours d'eau des environs les truites désirées."

Nous ne prendrons pas au tragique les "fantaisies" de l'homme en habit vert. L'académicien en mal de reportage sensationnel n'a pas voulu être injuste envers le Canada, mais seulement se payer la tête des gogos (il s'en trouve quelques-uns de l'autre côté de l'océan) qui dévorent "Paris-Soir."

Nous déplorons cependant que de telles absurdités contribuent à entretenir chez certains cousins de France l'idée que le Canada n'est pas encore civilisé. Ce n'est certes pas là promouvoir la cause française en Amérique, ni relever le prestige de l'Académie française.

Parions que, l'an prochain, M. L. Gillet va appareiller un navire et viendra re-découvrir le Canada. Le drôle en habit vert!

* * *

Les sauvages vont passer

Qui n'a pas été menacé, dans son enfance, de la venue des sauvages? En jetant un coup d'oeil sur les journaux, le cinéma, certaines annonces commerciales, l'on se rend compte que la légende des sauvages n'est pas morte. Ainsi, certain compte-rendu résume la visite des souverains à Edmonton, en se contentant de parler d'une manifestation des Indiens Cris.

On semble oublier, (ou l'on ignore totalement) que les Indiens ne forment que 2% de la population de l'Alberta. Il serait bon de se rappeler qu'il y a aussi, dans l'Ouest, quelques petites bourgades de blancs: Edmonton et Calgary avec chacune 90 000 âmes, pour ne parler que des places qui nous touchent de plus près.

On rendrait service à la cause canadienne en cessant de représenter l'Ouest comme le rendez-vous exclusif des sauvages, des cow-boys et des buffalos.

* * *

Herridge-Buck-Aberhart?

Les rumeurs d'élections se font de plus en plus pressantes. Voici que la presse fait, ces jours-ci, écho à la rumeur qui laisse entrevoir une alliance entre Herridge, (beau-frère de M. R. B. Bennett), Tim Buck, le communiste, et notre premier ministre M. Aberhart, leader du Crédit-Social en Alberta. Le nouveau parti se nommerait: "la nouvelle Démocratie."

Le danger d'une telle alliance avec l'élément communiste, si elle venait à se réaliser, ne serait que trop évident, et nous aimons à croire que la nouvelle lancée n'est qu'un canard ou un ballon d'essai, d'autant plus que M. Aberhart s'est toujours montré un adversaire déclaré du communisme.

Peu nous importe que tel ou tel parti arrive au pouvoir, du moment qu'il offre des garanties suffisantes, mais ce qu'il faudra empêcher à tout prix, c'est que les éléments de désordre arrivent à tromper l'électeur et à s'introduire au Parlement sous des peaux de brebis. La présence annoncée de Tim Buck, le chef communiste, dans les rangs du nouveau parti, si la rumeur était vraiment fondée, devrait suffire à nous ouvrir les yeux.

* * *

Ma classe de français

Nous publions aujourd'hui la dernière tranche du discours si substantiel que Mlle Hélène Chaput a prononcé à St-Boniface.

En relisant attentivement ce travail, on se rend compte comment une simple institutrice de la petite école peut accomplir un travail gigantesque en faveur de la survivance catholique et française; et cela, en dépit des lois restrictives qui mettent au ban l'instruction religieuse et l'étude du français.

Nous félicitons Mlle Chaput de l'apostolat qu'elle accomplit et nous lui souhaitons de nombreuses imitatrices.

* * *

"Notre sénateur français"

Le principe est admis et personne ne le conteste: la minorité française de l'Alberta doit avoir, au Sénat, son représentant à elle.

A l'approche des élections, il est à prévoir que le gouvernement ne voudra pas s'aliéner le groupe imposant des Canadiens français de notre province, et qu'il leur accordera la représentation que, depuis longtemps, on leur fait espérer.

Qui nommera-t-on? Ce n'est point à nous à trancher la question. Pour décider ce point, le gouvernement n'aura pas de peine à trouver dans les rangs des Canadiens français de l'Alberta un homme méritant qui saura faire honneur à son titre de sénateur.

AUTOUR DU GLOBE

Londres — Le général Maurice Gamelin, commandant en chef de toutes les armées françaises, a quitté Londres après quatre jours de consultations avec les chefs de l'armée anglaise. Le résultat de sa visite serait la décision de confier au général Gamelin le commandement des armées réunies de la Grande-Bretagne et de la France en cas de guerre. Le commandement des escadres françaises et anglaises réunies serait confié à un amiral anglais.

Londres — Les hommes de Scotland Yard croient que Vincent Lawlor, qui a tiré un coup de feu près de la voiture de la duchesse de Kent voulait "protester d'une façon extraordinaire" parce qu'il déplorait la perte des ses économies.

La Havane — Les agents de police sur le paquebot Saint-Louis prennent des précautions, à la demande du capitaine, qui craint une série de tentatives de suicides parmi les 917 Juifs allemands qu'on a refusé d'admettre dans Cuba.

Paris — On mandait de Burgos que le généralissime F. Franco avait finalement décidé de confier la présidence du conseil des ministres de l'Espagne à son beau-frère, Ramon Sarrano Suner. La nomination de Suner représenterait une victoire des Phalangistes sur l'armée.

Burgos — Un office pouvant disposer de $55,000,000 aide les producteurs de grain de l'Espagne dans leur programme de reconstruction. Elle leur prête de l'argent pour acheter des graines de semence et des machines agricoles modernes ainsi que pour mettre leur produits sur le marché.

Berlin — Une nouvelle note polonaise aux autorités nazies de Danzig au sujet des récents incidents de frontière soulève d'amers commentaires, disent des dépêches de cette ville libre.

LA VIE FRANÇAISE EN NOUVELLE-ANGLETERRE

Les membres franco-américains du Comité Permanent ont fait tenir d'intéressants rapports sur la vie française en Louisiane et dans la Nouvelle-Angleterre. Voici un aperçu du travail accompli là-bas par nos compatriotes.

* * *

Un mot tout d'abord de l'école franco-américains. Nos compatriotes en Nouvelle-Angleterre entretiennent de leurs deniers près de 200 écoles où la jeune génération franco-américaine apprend à prier Dieu dans la langue de ses ancêtres. De nombreuses Congrégations religieuses d'hommes et de femmes se dévouent dans ces écoles. Signalons aussi l'inauguration en septembre 1938 d'une magnifique école paroissiale dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Fall-River.

* * *

A l'exemple des groupements français de l'Ouest canadien, les Francos de la Nouvelle-Angleterre ont songé à prolonger l'action de l'école par l'organisation de **Concours de français**. Des concours de ce genre ont lieu, depuis cinq années déjà, à Fall-River où ils remportent un plein succès. On y a ajouté cette année, ainsi qu'à Manchester, des concours d'Histoire franco-américaine et d'Histoire du Canada.

A Manchester également, "L'Avenir National" a inauguré des concours d'épellation. Ces concours ont lieu chaque vendredi soir durant les mois de mars, avril, mai et juin.

* * *

La presse franco-américaine fêtait en 1938 le centenaire de fondation du journal "Le Patriote de Burlington." A cette occasion, elle y est allée, elle aussi, d'un concours portant sur le sujet suivant: "Pourquoi on doit lire le journal de langue française." Cet anniversaire fut commémoré de grandiose façon à Manchester où M. Omer Héroux du "Devoir" présenta à la presse franco-américaine les hommages des journaux français du Canada.

* * *

La radio rivalise de nos jours avec le journal comme instrument d'éducation populaire. Les premières émissions radiophoniques françaises en Nouvelles-Angleterre datent de 1930, si nous ne faisons erreur. A cette époque, en effet, le poste WSAR de Fall-River avait son Heure franco-américaine hebdomadaire. Chaque centre franco-américain un peu important a aujourd'hui son Heure hebdomadaire française. A Providence, le poste WPRO a même un programme français quotidien. M. Albert Foisy est chargé de la préparation de ce programme. Enfin, innovation fort heureuse: "Le Messager" de Lewiston vient d'inaugurer à Lewiston même un poste radiophonique français suffisamment puissant pour desservir tous les groupements français du Maine.

* * *

On compte plusieurs centaines de Sociétés franco-américaines. Seulement à Manchester, ces Sociétés ont tenu au cours de 1938 plus de 800 réunions. L'une des plus importantes, "La Société Historique Franco-Américaine" recevait en mai dernier Son Em. le Cardinal Villeneuce qui y prononça une magistrale conférence sur "Le fait français en Amérique." Le 26 octobre suivant, l'hôte d'honneur de la Société était Son Exc. le Comte René Doynel de Saint-Quentin, ambassadeur de

(Suite à la page 2)

VISITE ROYALE ET LE FRANÇAIS

MONTREAL — M. Jos. DeSève, gérant général de la compagnie "France-Films", a communiqué une nouvelle qui ne manquera pas de réjouir les Canadiens français lésés dans leurs droits par les cinéastes, ces semaines-ci. Dans leurs bobines d'actualités filmées, ils ont omis de rapporter les paroles françaises que le Roi a prononcées à Québec, au Château Frontenac, et celles françaises aussi, de la Reine, à Ottawa, à la pose de la première pierre de la Cour Suprême.

Grâce à des démarches spéciales poursuivies jusqu'aux Etats-Unis, où les précieux négatifs avaient été expédiés, "France-Film" a pu se procurer ces parties importantes tournées par les soins de l'"Associated Screen News", de Montréal, pour le compte de compagnies américaines.

LE PAPE ET LA PAIX

Cité du Vatican — S. S. Pie XII a déclaré aux cardinaux qui sont venus lui offrir leurs hommages à l'occasion de sa fête patronale, qu'il a reçu des assurances de bonne volonté et de détermination à sauvegarder la paix des principaux hommes d'Etat de l'Europe à la suite des démarches faites en ces derniers temps par les nonces dans les diverses capitales. Il a ajouté qu'il avait obtenu d'autres renseignements qui permettent d'espérer plus que jamais que les considérations d'humanité, le sens de la responsabilité inévitable devant Dieu et devant l'histoire et la compréhension exacte des véritables intérêts de leurs peuples auraient assez de poids pour amener les gouvernements à penser et à agir, dans leurs efforts pour atteindre une paix stable qui sauvegarde la liberté et l'honneur des nations, de façon à réduire et à conquérir tous les obstacles à une entente.

Le Saint-Père a révélé que son intervention s'est produite au début du mois dernier quand les dissensions internationales s'étaient aggravées au point de dégénérer en un conflit sanglant. Les démarches du St-Père, dit-il, ont été accueillies avec sympathie, d'une façon générale, par les gouvernements et ce coup de sonde a révélé que la tension commençait à diminuer dans l'esprit des hommes.

FRANCO AURAIT REFUSE UNE OFFRE D'ALLIANCE DE L'ALLEMAGNE

Paris — Une dépêche de Londres à l'Agence Havas affirme que le gouvernement nationaliste espagnol aurait catégoriquement rejeté une offre d'alliance de l'Allemagne. D'après les informateurs de l'agence, cependant, le généralissime Franco aurait conclu avec l'Allemagne en fin de mars un pacte d'amitié et de non-agression.

Lorsque l'Allemagne aurait insisté plus tard par les voies diplomatiques pour obtenir une alliance, affirme encore la dépêche, Franco aurait répondu qu'il se contentait de cette déclaration. On considère cette nouvelle comme une preuve que le chef nationaliste espagnol entend conserver toute sa liberté d'action en Europe et qu'il doit faire face à des difficultés économiques graves qui pourraient l'obliger à recourir à l'assistance financière et économique de la Grande-Bretagne.

ANNEE ACTIVE AU VICARIAT DU MACKENZIE

L'avion Santa Maria, propriété de S. E. Mgr Breynat, O.M.I., a parcouru de nouveau, la semaine dernière, une longue étape, soit environ 3000 milles. Ce voyage accompli en toute vitesse aura sauvé d'une mort presque certaine un missionnaire du nord, le R. P. Jehanin, atteint de maladie très grave.

S. E. Mgr Breynat a profité de ce voyage pour choisir le site du futur hôpital de Fort Rae. Au cours de la prochaine saison, le Vicariat du MacKenzie connaîtra beaucoup d'activités: construction d'un hôpital à Fort Rae; d'une église à Hay River; d'une résidence-chapelle à Minto Inlet, mission la plus reculée du vicariat; d'une église à Waterways et d'une allonge à l'école d'Aklavik. Un entrepôt destiné au service des missions sera aussi élevé à Fort Smith. Fait intéressant à noter: le digne Vicaire Apostolique du MacKenzie dresse lui-même tous les plans de ces constructions et en surveille l'exécution.

Au cours de son passage récent à Fort Résolution, où un hôpital vient d'être parachevé, Son Excellence a eu une entrevue avec M. le Dr Riopel, médecin de l'endroit. M. le docteur adresse ses salutations à tous ses amis.

L'ENCERCLEMENT DE L'ALLEMAGNE

Londres — Des personnages qui touchent de très près au gouvernement Chamberlain affirment que les déclarations du premier ministre et du ministre des Affaires étrangères à l'effet que la Grande-Bretagne est prête à discuter des ambitions territoriales de l'Allemagne n'indiquent pas un retour à la politique d'apaisement. On fait observer que les deux discours ont été radiodiffusés en allemand et que les déclarations visaient surtout à convaincre le peuple allemand que la Grande-Bretagne et la France ne cherchent pas à encercler l'Allemagne comme le leur répète la propagande nazie. Les travaillistes anglais ne sont cependant pas absolument convaincus que ces déclarations n'indiquent pas un retour à la politique dite de Munich et ils demanderont des explications au Parlement, cette semaine.

Dans les milieux officiels allemands, on considère ces déclarations conciliantes comme une manoeuvre qui est la conséquence des difficultés que l'on rencontre au cours des négociations avec la Russie soviétique, comme une tentative d'exercer une pression sur Moscou.

DENSITE CATHOLIQUE DES RACES EN ALBERTA

Combien y a-t-il de catholiques, au sein de chaque race, en Alberta? Question intéressante, surtout si on compare les chiffres avec ceux qui sont donnés pour tout le Canada. Voici ce que l'on trouve pour les principaux groupes.

Origine	Pop. totale	Pop. cath.	%Alta.	% Can
Française	38,377	32,103	83.65	97.31
Polonaise	21,157	17,217	81.38	85.39
Ukrainienne	55,872	33,512	59.98	69.44
Irlandaise	79,978	17,213	21.52	31.26
Allemande	74,450	13,180	17.70	22.79
Ecossaisse	110,720	6,110	5.52	9.36
Anglaise	188,456	7,353	3.90	6.48

Deux conclusions découlent de cet exposé: 1o—La race française reste, même en Alberta le groupe le plus catholique; 2o—pourtant toutes les races voient leur catholicisme en baisse. Preuve de l'influence du milieu.

Le mouvement coopératif

TRES A LA PAGE

Par Dwight M. Rutherford

Lorsqu'un groupe de cultivateurs s'unissent et forment leur propre organisation pour l'écoulement de leurs produits, c'est une coopérative de vente.

La vente en coopération n'est plus à l'état d'expérience. Elle a fait ses preuves et fonctionne selon les normes acceptées par tous les hommes d'affaires. Les entreprises coopératives ont acquis l'expérience administrative, se sont consolidées financièrement et possèdent la confiance de leurs sociétaires, parce qu'elles ont donné du service.

La citation suivante est de Paul S. Armstrong, gérant du California Fruit Growers Exchange, coopérative prospère: "La loi de l'offre et de la demande ne peut être annulée. Les effets de cette loi immuable sont cependant sujets à déviation par l'intervention de contrôleurs avec l'offre d'une part et avec la demande de l'autre, soit séparément soit concurremment."

Voyons ce que cela signifie pour le marché. Considérons d'abord l'achat en compétition, sans coopérative. **L'achat de produits agricoles, lorsque les producteurs ne sont pas organisés, laisse à quelques acheteurs fortunés le pouvoir de spéculer en marge de l'offre et de la demande, pour leurs profits personnels.** Introduisons une organisation coopérative sur les lieux. La valeur primordiale d'une bonne organisation d'écoulement est d'obtenir une puissance d'achat qui puisse rivaliser avec le négociant déjà établi. Les cultivateurs savent qu'il y a rien de mystérieux dans les méthodes de coopération et que la coopération ne possède pas de baguette magique. Elle ne réussit que là où elle correspond à un besoin défini, est bien gérée, sainement et suffisamment financée et vigoureusement soutenue par ses membres. Des institutions commerciales de l'envergure de quelques-unes de nos coopératives agricoles ne se développent pas sans cause, et ne peuvent maintenir leur exigence qu'en vertu de leurs services. Les cultivateurs ont eu de bonnes raisons pour établir ces organismes et leur succès est lié à l'application de méthodes saines: Passons en revue quelques-uns des principaux avantages de la vente en coopérative des produits agricoles.

Avantages

D'abord, il existe un aspect différent dans l'objectif de la vente. **Les produits sont mis sur le marché et vendus pour le profit du producteur lui-même, non pas pour le profit de négociants qui, pour augmenter leurs gains, cherchent à payer le moins cher possible.** Dans la coopérative, tous les gains retournent aux producteurs organisés. Aussi assurent-ils leur responsabilité et savent-ils engager des hommes capables, au besoin, de véritables experts.

La satisfaction des besoins du consommateur

Les coopératives permettent au producteur de coordonner et diriger l'écoulement de leurs produits; dans quelques cas, elles rendent le même service à la production elle-même. Lorsque des coopérateurs s'entendent dans une ligne où leurs problèmes et leurs intérêts sont communs, ils sont beaucoup plus capables de contrôler à leur profit les forces économiques qui agissent dans cette ligne.

L'organisation de producteurs par régions et par catégorie de produits permet au cultivateur de traiter avec les autres groupes organisés dans l'industrie, le commerce, le transport ou la finance.

Les coopératives peuvent servir d'agence d'éducation pour améliorer la qualité des produits agricoles. Les producteurs ne peuvent ignorer que le consommateur est, en dernière analyse, l'individu qui détermine les caractères que doit porter le produit. Ce désir du consommateur se manifeste par les prix plus élevés qu'il paie pour le produit à son goût. **Il est donc essentiel que nous cherchions à produire les biens qui correspondent à la demande si nous voulons garder notre place sur le marché. Il est juste aussi que les sociétaires reçoivent plus pour les articles de qualité supérieure et moins pour les articles inférieurs.**

La coopérative aide au classement et à l'adoption de normes (standards), d'où des qualités, des empaquetages et des emballages uniformes. Cela est possible, dans le cas du contrôle d'un grand volume de marchandises par une institution: il serait vain de l'attendre de particuliers isolés. Il y a quelques années, 10% seulement des oeufs de la Californie Centrale étaient entre les mains d'une agence de vente. Aujourd'hui plus de 60% sont placés par le producteur lui-même entre les mains de leur propre agence de vente—les Eleveurs de Volailles de la Californie Centrale. Le commerce des oeufs est maintenant parfaitement normalisé et les oeufs de Californie en ont obtenu une réputation excellente; ils se vendent aujourd'hui sur les marchés métropolitains de l'Est. La coopérative fait elle-même la publicité.

La civilisation moderne tend vers la coopération

Les coopératives, grâce à leur contact direct avec les producteurs, peuvent tenir ceux-ci au courant des conditions du marché et des demandes et préférences du consommateur. Cette information, appuyée par les services de vente et d'achat de puissantes coopératives, aide l'agriculture dans la production de tels articles qui correspondent le mieux à la demande du marché.

Trop de producteurs adhèrent encore à l'idée de l'individualisme à outrance; ils ne voient pas ou ne veulent pas comprendre la valeur de la coopération, de "l'individualisme coordonné", dans l'écoulement de leurs produits. Pourtant, cette coopération se pratique aujourd'hui avec succès dans beaucoup d'autres domaines que l'agriculture. Personne, à notre époque, n'est et ne peut être strictement individualiste. Toute la structure de notre civilisation repose sur l'organisation. La coopérative n'est qu'une forme de cette activité de groupe.

Plus on analyse la société moderne avec sa vie si complexe, plus on doit constater que la coopération entre individus et groupes est inévitable—elle doit venir. La coopération est l'essence même et le prix du progrès; elle est d'ailleurs tout à fait conforme aux principes reçus en affaires.

M. Salazar dénonce les tentatives de domination politique étrangère

Dans un discours de politique étrangère, qu'il a prononcé devant l'Assemblée nationale, M. Salazar, président du Conseil du Portugal, a dénoncé comme étant un principe de guerre les tentatives de domination politique étrangère sur un pays quelconque au moyen de l'organisation des émigrants contrôlés par leur nation d'origine.

"Lorsque, a-t-il dit, des groupes d'émigrants travaillent dans des pays étrangers, personne ne s'étonnera que la protection de leur pays d'origine s'étende jusqu'à eux. Mais, si l'Europe affirmait le principe que ces noyaux représentent l'affirmation d'une souveraineté étrangère dans de véritables enclaves, certains trouveraient dans ce phénomène le début d'une invasion politique.

Quand l'Europe laisse entendre qu'il y a des régimes politiques essentiellement agressifs et d'autres dotés d'une mansuétude évangélique et d'un respect sans bornes des droits des étrangers, non seulement elle commet une erreur bruyamment démentie par les faits, mais elle suscite la création de blocs idéologiques et de problèmes d'ordre intérieur, dans des Etats où lesdits problèmes sont loin de faciliter le chemin de l'entente."

CEREMONIE RELIGIEUSE

Dimanche prochain, à 4 h. p.m., aura lieu au cimetière, l'inauguration du monument élevé à la mémoire de Mgr O'Leary. Il y aura sermon en français par Mgr Pilon, et anglais par Mgr le Vicaire Général.

A l'issu de la prédication, Son Ex. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque du diocèse, récitera les prières de l'absoute. Les prêtres qui assisteront à cette cérémonie sont priés de revêtir la soutane et le surplis.

NOUVELLES AMERICAINES

Washington — Le major-général Georges van Horn Moseley, officier en retraite de l'armée américaine, a révélé que le péril communiste est plus grand qu'on ne croit aux Etats-Unis, et que la Troisième Internationale a des amis même à la Maison Blanche. Il a précisé devant le comité Dies que des ordres originant de la Maison Blanche empêchent l'armée "de combattre l'ennemi en dedans de nos frontières."

Washington — Dans une assemblée sympathique composée des principaux marchands de détail du pays, le président Roosevelt a réitéré sa détermination d'aller de l'avant dans la poursuite des principes et des objectifs du New Deal, et il a appelé des "radicaux" et des "joueurs" ceux qui demandent que le gouvernement ne touche pas au système économique.

Washington — La cour suprême des Etats-Unis, dans une décision de 7 à 1, a déclaré que la loi fédérale de l'impôt sur le revenu s'applique aux salaires de ses propres membres et aussi à ceux de tous les autres juges fédéraux.

Washington — La Chambre des représentants a rejeté définitivement le plan Townsend pour des pensions de vieillesse, bravant ainsi la menace de représailles politiques contre les adversaires du plan dans les élections de 1940.

Washington — Des diplomates étrangers bien informés annoncent à leurs gouvernements que le président Roosevelt va peut-être se rendre à Londres cette année pour rendre au roi et à la reine leur visite aux Etats-Unis.

Washington — En dépit d'une intense campagne d'économie en marche sans interruption depuis le début de la présente session congressionnelle, tout indique que le coût du gouvernement fédéral pour l'exercice fiscal qui commencera le 1er juillet—sans compter les secours—sera de près de $1,000,000,000 de plus que celui de l'exercice actuel.

Washington — Des plans congressionnels pour imposer 60 jours de vacances sans salaire aux dépendants des secours sur les rôles depuis plus de 15 mois, sont révélés dans l'ébauche d'un programme pour réorganiser l'administration de la WPA. On compte sur ces "vacances" pour encourager les chômeurs à se chercher des emplois privés.

New-York — Le septième Congrès de langue et littérature françaises aura lieu du 18 au 22 septembre au pavillon français de l'Exposition universelle de New-York, vient d'annoncer M. Frank-D. Pavey, président de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada.

New-York — Une des plus grandes collections de diamants qui aient jamais été transportées dans les rues de New-York et dont on a estimé la valeur à $20,000,000, fut portée des bureaux de la douane des Etats-Unis au pavillon belge de l'exposition mondiale, où elle sera exhibée comme partie de la section coloniale.

Boston—On annonce que le Musée des Beaux Arts de Boston vient d'acheter du John and Mable Ringling Museum of Art à Sarasota, Floride, une peinture de Rembrandt ayant pour sujet "St Jean l'Evangéliste." L'achat de cette peinture a coûté au musée de Boston la jolie somme de $85.000.

Boston — Quelque 10,000 demandes de bénéfices de chômage sont encore entassées sur les bureaux de la commission, bien que plusieurs d'entre elles aient été reçues il y a deux, trois, quatre et même six mois.

Boston — Mme Franklin D. Roosevelt a déclaré que la gent féminine devrait exprimer son opposition contre une loi qui défendrait l'emploi des femmes mariées. Elle a déclaré que les nombreuses campagnes organisées dans le pays contre l'emploi des femmes mariées peuvent être attribuées aux conditions économiques actuelles.

Chicago — La police dit qu'un jeune homme de 22 ans lui a déclaré que les meurtriers qui ont tué Benjamin F. Collings sur son yacht au large de Northport, Long-Island, en 1931, étaient des contrebandiers de boissons enivrantes qui le tuèrent par erreur.

Détroit — Une grève déclarée par une filiale du CIO des United Automobile Workers affecte plus de 24,000 employés. On rapporte qu'un conciliateur gouvernemental a été envoyé immédiatement à Détroit afin d'obtenir au plus vite le règlement de cette grève.

San Francisco — Le procureur général Frank Murphy a déclaré que l'espionnage augmente rapidement aux Etats-Unis, mais qu'il ne faut tout de même pas s'alarmer outre mesure.

Eustis, Maine — Une troupe de personnes s'est formée pour partir à la recherche du plombier de Lewiston qu'on croit perdu et blessé dans les bois touffus de la région de Tim Pond, à l'ouest d'ici.

MA CLASSE DE FRANÇAIS

Conférence de Mlle H. Chaput

(suite)

Nul de vous ne doute que ce programme, bien qu'exécuté en vitesse, ne nécessite néanmoins un peu plus de temps qu'il ne faille pour le dire ici, et par conséquent nous sommes trop tôt rendues à 3 h. 30. Il nous arrive parfois de dépasser la demie et de continuer ensuite après 4 heures la période de catéchisme. La surexcitation de la dernière demi-heure fait alors place à un calme religieux. C'est l'heure heureuse pour laquelle on a vécu toutes les autres heures monotones et difficiles. Ce sont les minutes bénies où nous avons le privilège de donner à de petites âmes affamées de divin, le pain des connaissances surnaturelles, et ce privilège ne saurait être trop cher. Qu'importe donc si on est las, il faut à ce moment surtout être des éveilleurs d'âmes. C'est sainte Thérèse, je crois, qui a dit qu'"on ne saurait payer trop cher une seule vérité communiquée à une seule âme."

Qu'est-ce qu'une demi-heure ici encore pour 8 divisions? Le peu de temps, ce sera toujours l'obstacle, insurmontable, hélas! même aux meilleures volontés. Afin de gagner quelques minutes de cette précieuse période d'enseignement religieux j'encourage, par différents moyens, la récitation de la leçon de catéchisme de tous les enfants avant la classe le matin, et de 8 h. 30 à 9 heures, c'est un défilé ininterrompu de petits qui, aussitôt arrivés, viennent réciter leur catéchisme. J'exige le mot à mot alors de tous ceux qui sont doués d'une mémoire heureuse, pour les autres le sens suffit. Mes grades I et II ont d'abord quelques explications avec le catéchisme en images ou le catéchisme pittoresque de l'abbé Germain, sur les vérités de la foi, le Credo, ou sur les enseignements propres à la saison liturgique. La prière du soir est récitée ensuite et ceux des petits qui peuvent partir sans attendre les grands frères et soeurs, sont congédiés. Les autres doivent forcément essayer de s'intéresser aux explications qui se continuent à peu près un quart d'heure encore.

Les grades VII et VIII ont leur tour à présent. Avec eux aussi nous emploierions bien volontiers de longues minutes à détailler les références aux évangiles, à vivre ces scènes à nous les appliquer personnellement, mais encore ici il faut se limiter à quelques instants. Comme j'ai peu d'élèves en ces grades, je leur mets alors entre les mains mon propre cahier de notes et ils en tirent tout le profit qu'ils peuvent. Ils modèlent le leur d'après le mien et préparent leurs notes, références et preuves avec méthode.

Pour tous les grades qui me restent, je donne les explications par l'Evangile selon la méthode de M. l'abbé Blais. Me servant aussi du livret "L'Enseignement de la Religion", qui nous est gracieusement envoyé par le Secrétariat de l'A.C.J.F., je prépare d'avance mes leçons avec toutes les références nécessaires clairement indiquées. Toute la classe (III à VIII) assiste à la même leçon. Chacun a, à tour de rôle, les explications se rapportant à son programme. Que ce soit là une méthode idéale, non! je l'admets, mais c'est la seule manière d'arriver à quelque chose. D'ailleurs toutes les leçons comportent un élément de formation qui n'est inutile à personne, et données par l'Evangile, elles sont de nature à captiver les jeunes. Bien souvent aussi je rapproche l'enseignement de plusieurs numéros, même épars, en une seule leçon, par exemple: l'Eglise, et les pouvoirs des prêtres de prêcher, d'administrer les sacrements; la Création du monde, celle de nos premiers parents, la vie divine en eux, de là la grâce; leur faute, puis l'étude du péché; comment Jésus a racheté l'homme, rendu la vie, donné les moyens de vivre par l'Eglise et les sacrements; quand et comment le Maître les a institués, comment en profiter le plus possible. Avec l'Eucharistie on apprend la valeur de la messe, comment y assister et y participer par l'union de nos sacrifices à Celui du Christ et par la communion, et on remarque les détails liturgiques. Les sacrements terminés nous voyons comment prier, ce que veulent dire nos prières. Il nous reste enfin comment garder la vie en observant les commandements. Tout cet enseignement est à base de celui de l'Evangile. Les enfants ont leur livre "Faites ça!" Ils le lisent souvent, savent y chercher un miracle ou une scène quelconque, en citer les détails et en trouver l'application, et vraiment il ne leur a pas fallu beaucoup de temps pour s'y habituer.

Une dernière courte prière ou un refrain de cantique termine la classe. Les enfants sont fatigués mais heureux, leur visage joyeux et leur babil animé le prouvent. Ils auront ce soir encore leurs leçons françaises et un devoir à faire et à moins d'une excuse raisonnable, ils ne s'y soustrairont pas non plus. Ils savent que pour eux c'est le secret du succès. Du moins je crois qu'on ne fait rien qui vaille sans enthousiasme et sans amour. Il faut vraiment que notre joie et notre enthousiasme à ce moment soient contagieux pour que les enfants aiment et vivent leur classe française. Il faut que l'école ait une atmosphère familiale et rurale. Comment nos rapports avec les élèves pourraient-ils développer l'amour de la terre et du travail si nous ne leur en montrons pas la dignité? Ne craignons pas de porter trop loin ce sujet, en rapprochant les âmes de Dieu, en leur faisant goûter le beau et le bien qui sont ses oeuvres.

Et si je puis, par ces différents moyens, réaliser tant soit peu mon idéal de garder plus chrétienne, plus française et plus vaillante l'âme de mes élèves, je serai heureuse, car Dieu se sera servi de moi pour faire un peu de bien.

Hélène CHAPUT

PETITES NOUVELLES

Zacatapec, Mexique — Un incendie qui a éclaté dans un théâtre de cinéma — un hangar en bois — a fait 32 morts et causé des blessures à 25 personnes.

Londres — Trois femmes ont été tuées et environ 16 personnes ont été blessées quand un train du London and Northeastern Railway frappa un camion chargé de paille et alla heurter plusieurs wagons à marchandises, stationnés près de Hilgay.

Plymouth, Angleterre — Le ministre de la guerre, Leslie Hore-Belisha, a déclaré, au cours d'une réunion militaire, que la Grande-Bretagne aura 750,000 hommes sous les armes d'ici quelques mois. Ces effectifs, dit-il, peuvent soutenir la comparaison avec ceux des armées continentales.

Paris — Edouard Herriot, ancien premier ministre de France, souffrait de blessures à la tête reçues dans un acident d'automobile près de Montargis. Il a été transporté à Paris, où on a dit que ses blessures n'étaient pas graves.

Vienne — Une centaine de Juifs ont envahi les quartiers généraux de la communauté juive de Vienne, et ils ont commencé une grève sur le tas, parce qu'ils ont de la difficulté à obtenir des passeports.

Barcelone — Hernandez Mula, arrimeur, et Juan-Calva Vallverdu, ont été arrêtés par les agents du généralissime F. Franco, sous l'accusation d'avoir participé dans plus de 5,000 meurtres durant les premiers jours de la guerre civile d'Espagne.

Kassel, Allemagne — Le chancelier Adolf Hitler a déclaré devant une foule considérable de vétérans allemands de la grande guerre que l'Angleterre et la France "poursuivent une politique d'encerclement et ressuscitent les mêmes tactiques internationales qui ont abouti à la grande guerre."

Wuerzburg — Le Dr Otta Scheel, étudiant et chef nazi, a ordonné à 25,000 jeunes Allemands, hommes et femmes, d'aider à la récolte de l'année.

LA VIE FRANÇAISE...

(Suite de la page 1)

France à Washington. Un Comité de cette Société est à préparer un manuel d'histoire franco-américaine destiné aux écoles primaires.

* * *

Les cercles de l'Alliance française et de France-Amérique, la Société des Conférences de Manchester, le cercle Jeanne-Mance, groupement féminin de Manchester, le cercle des Etudiants franco-américains de Boston, l'Association médicale franco-américaine font beaucoup pour le maintien de la culture et de la langue françaises en Nouvelle-Angleterre. L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique compte 55,000 membres, l'Association Canado-Américaine, plus de 20,000.

* * *

Les oeuvres de jeunesse se multiplient. Les sections jocistes franco-américaines sont au nombre de 12. La seule ville de Manchester compte dix troupes scoutes franco-américaines. La fête de Dollard est célébrée chaque année avec une ferveur grandissante par la jeunesse des écoles. Chez les filles, on associe volontiers le souvenir de Madeleine de Verchères au rappel du Long-Sault.

* * *

Depuis quelques années, les RR. PP. Oblats ont inauguré à Lowell des retraites fermées pour les Franco-Américains du Mass. Les RR. P. P. Jésuites ont entrepris une oeuvre semblable dans le Rhode-Island. Ces retraites font un bien considérable parmi l'élite de ces populations françaises et cela au point de vue national comme au point de vue religieux. Tant il est vrai que l'un est inséparable de l'autre.

* * *

Le cinéma français n'a pas une grande vogue aux Etats-Unis. Ce qui est regrettable, de même que la rareté des bibliothèques françaises. Cependant, de louables efforts ont été tentés dans le domaine du cinéma et la littérature franco-américaine s'est enrichie encore cette année d'une dizaine d'excellents volumes. Citons seulement: "Je me souviens", recueil de poèmes du docteur Georges Boucher, "Sanatorium" du docteur Paul Dufault et le gros volume de "La Croisade Franco-Américaine", publié à Manchester par les soins de M. l'abbé Adrien Verrette.

Ces quelques annotations ne constituent qu'une pâle esquisse de l'effort considérable de survivance française soutenu par nos compatriotes de la Nouvelle-Angleterre au cours de 1938. Nous présentons à nos compatriotes franco-américains l'hommage de notre admiration pour leur méritoire fidélité à la langue et aux traditions des ancêtres.

REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XI — MERCREDI, LE 14 JUIN, 1939 — No. 35

VISITE ROYALE A EDMONTON

Extrait d'un interviou radiophonique de M. Ernest Côté par M. Rooney Pelletier

Pelletier. — Quelle est ton impression, comme Canadien français originaire de l'ouest, de la visite royale au Canada?

Côté. — Ce que j'ai suivi avec le plus d'intérêt, naturellement, ça été l'arrivée du Roi et de la Reine à Québec.

Pelletier — Comment, 'naturellement'?

Côté. — Je vois bien que tu ne connais pas ce trait caractéristique du canadien-français de l'Ouest. La province de Québec a sa large part dans l'affection des "Westerners". Et naturellement ils ont épié avec attention tous les entrefilets des journaux français pour se rendre compte et de la réception des québecois à nos souverains, et les gestes de ceux-ci. . .

Pelletier — Mais pourquoi 'épier' n'étiez-vous pas certains de la loyale réception que recevraient nos Gracieux Souverains?

Côté. — Là-dessus, pas le moindre doute. Nous suivions de près cette réception parce que nous étions fiers de voir l'honneur qui échoyait aux pionniers du pays. . . et un peu pour pouvoir dire à certains malins comment les "peasoupers" savent faire les choses. .

Pelletier — A te voir l'air jubilant, il n'est pas difficile de deviner que tu as été fort satisfait!

Côté. — Ah! ça, oui!

Pelletier — Mais qu'est-ce qui t'a le plus frappé de la visite dans la province de Québec?

Côté. — Ce qui a frappé, je le crois, surtout les gens de langue anglaise, au lieu de recevoir un roi et une reine d'un bel empire. . . qui n'est pas spécifiquement leur pays, les Canadiens français m'ont semblé accueillir LEUR roi et LEUR reine. . . les souverains de LEUR Canada. . .

Pelletier — Tu as dû suivre la visite de leurs Majestés à travers le Canada?

Côté — Pas toujours puisque les émissions relayées ici étaient diffusées surtout en 9 heures du matin et midi. . . alors que je me trouvais au bureau.

Pelletier — Alors tu me portes à croire que la visite qui t'intéresse le plus, après celles de Québec et de Montréal, est celle d'Edmonton?

Côté — Evidemment.

Pelletier — Edmonton, en somme, se trouve à quelques 300 milles à l'est du parc national de Jasper.

Côté. — Oui. . . nous nous trouvons ici à peu près à la latitude de la Baie James. . . mais comme tu t'en rends compte par la verdure, et la chaleur de la journée. . . ce n'est pas un endroit trop froid,

(Suite à la page 7)

— NOUVELLES BREVES —

Honneur à M. Omer Héroux

L'université d'Ottawa décernera, au cours d'une séance publique, le 18 juin, le titre de docteur en Droit "honoris causa" à quatre personnes: l'hon. Paul Leduc, ministre des Mines dans le cabinet ontarien; M. Omer Héroux, rédacteur en chef du "Devoir"; M. W.-L. Scott, avocat, d'Ottawa, et à M. Peter-F. Loftus, ingénieur de la Pennsylvanie, ancien élève de l'université.

Nos félicitations aux nouveaux titulaires, à M. Héroux en particulier.

La prière récitée au Banquet offert à nos Souverains à Edmonton

Voici le texte de la prière récitée par Son Exc. Mgr l'Archevêque MacDonald, au banquet d'état offert par la province à Leurs Majestés le Roi et la Reine du Canada.

Bénissez, Seigneur, nos gracieux Souverains et leurs sujets loyaux, ainsi que ces dons que nous allons recevoir de votre bonté, par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Au nom du Père, et du Fils et du St-Esprit. Ainsi soit-il."

La loi du cadenas n'est pas anticonstitutionnelle

La "loi du cadenas" de la province de Québec, qui vise à combattre le communisme et qui a été à maintes reprises énergiquement défendue par le premier ministre Maurice Duplessis contre des attaques répétées depuis son adoption il y a deux ans, a subi victorieusement sa première épreuve devant les tribunaux. Dans un jugement prononcé en cour supérieure, le juge en chef R. A. E. Greenshields a maintenu la validité de cette loi. Le savant juge a conclu que cette loi n'outrepasse pas les pouvoirs de la Législature provinciale et qu'elle n'empiète aucunement sur les pouvoirs législatifs ou exécutifs reconnus au gouvernement fédéral par l'Acte de l'Amérique britannique du Nord.

Cinq enfants de la même paroisse seront ordonnés le même jour

Le 29 juin prochain, la paroisse de St-Pierre-Jolys, au Manitoba, sera témoin d'un événement à peu près unique dans l'histoire religieuse du Canada. C'est en ce jour que Son Exc. Mgr Yelle conférera la prêtrise à cinq enfants de cette paroisse. Ces nouveaux prêtres sont cinq jeunes religieux Oblats de Marie Immaculée: les RR. PP. Robidoux, Lambert, Sicotte, Paradis et Gagné.

Le Pape veut empêcher la contrebande du café

Le Pape Pie XII a imposé le couvre-feu à 11 heures 30 le 3, dans la Cité Vaticane pour empêcher une soi-disant contrebande de café dans Rome. Les buveurs de café de Rome, privés de leur breuvage favori par suite d'une disette nationale de ce produit, auraient décidé d'en faire venir de la Cité Vaticane en dépit de la loi.

Le Pape a ordonné que les portes de la Cité Vaticane soient fermées à 11 h. 30 précises, avertissant également que tous les résidents de la ville papale devaient se trouver en ce moment à l'intérieur des murs. Ceux qui chercheront à passer les frontières seront fouillés par les gardes suisses. La seule pénalité pour les contrebandiers sera la confiscation du café qu'ils porteront avec eux mais on croit que si la contrebande continue, des sentences d'emprisonnement seront imposées.

Message aux travailleurs du Canada

Avant de clore ses travaux, le Congrès de la Confédération Française des Travailleurs chrétiens tint à envoyer son salut fraternel à la Confédération Nationale des Travailleurs catholiques du Canada. Par ailleurs il forma le voeu que "dans l'intérêt de la paix et pour le bien de l'humanité, la collaboration économique se rétablisse entre les peuples selon les directives du plan Van Zeeland et conformément à l'appel de Roosevelt."

L'Action catholique et le régime fasciste

La Commission cardinalice, créée récemment par Pie XII pour assumer la haute direction de l'Action catholique italienne, a tenu sa première réunion. A l'issue de celle-ci, un communiqué a été publié, exprimant entre autres l'espoir que les autorités politiques et civiles, conformément aux stipulation du Concordat, et les accords du 31 septembre 1931 voudront bien désormais reconnaître que l'Action catholique ne tend qu'à des buts supérieurs spirituels, religieux et moraux favorables à l'Eglise comme à l'Etat.

Ce communiqué, venant après la substitution de la Commission cardinalice à l'ancienne haute direction laïque de l'Action catholique, indique le désir du St-Siège d'éliminer tout ce qui a pu donner lieu dans le passé à des frictions entre le régime et l'Action catholique.

Les prix du logement sont très élevés aux Etats-Unis

On est loin du luxe étalé dans les films. Au contraire, il existe une grande pénurie d'appartements bon marché. Les loyers sont trop élevés pour les familles nombreuses, que la crise économique a durement frappées. Les autorités admettent qu'à New-York 26,240 familles sont incapables de payer un loyer de 3 dollars par pièce et par mois, c'est-à-dire un peu plus de 100 francs. 142,875 ne peuvent pas payer plus de 4,45 dollars ou 160 francs. A Cincinnati, 41 pour 100 des familles qui payent la somme élevée de 28 dollars par mois, c'est-à-dire à peu près 1 000 francs, ont pour toute convenance un évier dans la cuisine! Lorsqu'en 1935 120 appartements bon marché furent construits, avec l'aide de l'Etat et de la ville, 3 000 familles envoyèrent des demandes, et le jour de l'ouverture du bureau de location d'interminables queues stationnaient dans les rues depuis 4 h. 30 du matin.

Etat syndicaliste en Espagne

Le généralissime Francisco Franco a présidé la première réunion du grand conseil phalangiste (fascistes espagnols), convoqué pour étudier un brouillon de loi créant un Etat syndicaliste qui placera la production manufacturière, minière et agricole de l'Espagne directement sous la surveillance du gouvernement.

La loi devra être approuvée par le conseil des ministres avant d'entrer en vigueur.

Des experts ont travaillé pendant plusieurs mois à la rédaction de la loi. On a dit, dans un milieu digne de foi, qu'en vertu de cette loi, des syndicats seront formés pour chaque genre de production dans l'industrie et les affaires. Chaque syndicat sera représenté à la fois par les patrons et les employés. On dit que cette loi a été inspirée généralement par le régime fasciste italien, mais les phalangistes affirment qu'elle est purement espagnole et qu'elle répond uniquement aux besoins espagnols.

LE COMMUNISME AU CANADA

Le communisme, esclavage de l'Etat... Déclarations faites par un ancien communiste

Récemment encore, M. Léon Péron était un ardent adepte des organisation rouges. Actuellement, au contraire, il est devenu le plus acharné ennemi de l'asservissement de Moscou.

M. Péron est diplômé par plusieurs universités européennes; ancien directeur d'un journal communiste, c'est une personne cultivée et dotée d'un esprit objectif. Dans son apostolat social il dénonce "le caractère antisocial et anti-ouvrier du communisme qui foule aux pieds tout ce qui est sacré à l'homme: le droit à la liberté et aux croyances spirituelles." "Je suis allé personnellement en Russie, écrit M. Péron, et j'ai pu constater comment la beauté, la bonté, la liberté et l'ordre sont trahis, corrompus et anéantis. Je suis fermement convaincu que le communisme bolchéviste est la négation de la morale, de la liberté et de l'individualisme, et qu'il ne peut exister sans une tyrannie et une ignorance séculaire. La déification intensive et monstrueuse de Lénine et de Staline, est bien loin de me faire admirer une renaissance de la dignité humaine. Au contraire, j'ai constaté que l'on continue à soutenir, mais en l'empirant, le régime séculaire d'esclavage et d'oppression.

"Qu'est-ce que le communisme?

"C'est un capitalisme d'Etat pour les chefs, et un esclavage d'Etat pour le peuple.

"Qu'est-ce que l'Internationale communiste?

"C'est la carie du monde; son but est de mettre la terre à feu et à sang, et de détruire l'ordre social traditionnel.

"Si les communistes prétendent vouloir le bien du peuple, ils ne font que trahir la vérité, et masquer odieusement les faits."

Bien qu'au Canada on constate une progressive réaction de l'opinion publique contre le communisme, celui-ci n'est cependant pas complètement anéanti.

Une enquête a été effectuée sur le mouvement subversif canadien, par la Fédération des Ligues du Sacré-Coeur, qui compte 300,000 membres.

Au cours de l'année 1938, la police de la seule province de Québec a séquestré 55,000 journaux, 40,000 livres ou revues, 23,000 circulaires, 5,000 insignes de propagande communiste.

Cette année, la Police municipale de Montréal a procédé à 32 arrestations d'agitateurs communistes; elle a en outre découvert 26 centres d'agitation révolutionnaire soviétique, rien que dans cette ville.

Dans tout le Canada, sur 11 millions d'habitants, il existe 120,000 sympathisants rouges.

A ces statistiques publiées dans un fascicule spécial, par les soins de la dite Fédération catholique, on peut ajouter les données fournies par le prof. Péron, ancien communiste.

Le Parti communiste canadien — dit le Prof. Péron — compte environ 15,000 militants; mais la moitié seulement d'entre eux est originaire du pays.

AU VIEUX QUEBEC

Capde-la-Madeleine — La ville du Cap-de-la-Madeleine sera témoin cette année encore de célébrations importantes. On fêtera, en effet, au sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, le soixantenaire du prodige connu sous le nom de Pont des Chapelets et qui fut le point de départ des pèlerinages à ce sanctuaire. Son Exc Mgr Comtois présidera en personne ces célébrations.

Montréal — Interrogé par les journalistes au retour de son voyage à Toronto où il rencontra le premier ministre Hepburn, le premier ministre Duplessis déclara simplement: "J'ai passé une journée agréable et très satisfaisante."

Montréal — Des chefs de familles nombreuses ont envahi les épiceries alors que commençait la distribution gratuite de beurre d'après le plan du ministère fédéral de l'Agriculture. Les officiers de la commission du secours direct de Montréal ont rapporté qu'environ 20,000 livres avaient été échangées contre les coupons du gouvernement.

Montréal — "L'éducation sans enseignement religieux est l'une des plus grandes causes du désordre du monde contemporain," a déclaré au collège Loyola, S. E. Mgr I. Antoniutti, délégué apostolique au Canada.

Montréal — M. Clarence Gagnon, peintre et aquafortiste de renom et membre de l'Académie Royale, vient d'être honoré par Sa Majesté la reine Elisabeth qui lui a commandé deux scènes de la vie canadienne du Québec. Ces peintures s'ajouteront à la magnifique collection que possède Sa Majesté.

Québec — Mgr Alexandre Vachon, recteur de l'Université Laval, a été choisi par le Conseil des Recherches Nationales du Canada comme délégué au congrès scientifique du Pacifique, qui aura lieu à Berkeley, Cal., du 24 juillet au 19 août. Le congrès est organisé par le Conseil des Recherches Nationales des Etats-Unis.

Québec — La Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada prépare activement ses assises de septembre. D'ici le congrès annuel qui aura lieu dans notre ville les 10, 11, 12 et 13 septembre, toutes les fédérations tiendront leur convention respective afin de préparer les diverses résolutions qui seront soumises à l'assemblée plénière.

Québec — Mgr Camille Roy, vice-recteur de Laval, se rendra à l'Université St-Joseph de Memramcook, qui célébrera, les 13 et 14 juin, le 75e anniversaire de sa fondation. Mgr Roy portera la parole au cours d'un grand banquet qui aura lieu à cette occasion.

Québec — Les autorités allemandes à Montréal, qui avaient demandé le retour d'un film saisi il y a trois semaines par la sûreté provinciale, ont essuyé un refus, a déclaré le premier ministre M. Duplessis.

Le consul allemand à Montréal avait écrit au procureur-général, à Québec, demandant le retour d'un certain film "nazi", mais on lui a répondu que c'était chose impossible, parce qu'une action avait été intentée.

Rouyn — Le jury du coroner a tenu le temployés supérieurs de la mine Waite-Amulet responsables de négligence, à la suite de la mort de Earl Murphy, tué accidentellement alors qu'il était à son travail à 800 pieds sous terre.

Longueil — Un Congrès eucharistique régional s'est tenu ici du 4 au 8 juin. Jeudi le 8, Son Exc. Mgr A. Forget, évêque de St-Jean, a célébré une messe pontificale. Puis il y eut procession triomphale à travers les rues de la ville.

Salut à la France du Cardinal Villeneuve

Le journal "la Croix" publie une interview accordée à Rome par le cardinal Villeneuve à son correspondant: "Il est difficile de traduire la joie et l'honneur que je ressens d'avoir été choisi comme légat pontifical à Domrémy. Toute légation honore grandement le cardinal qui en est investi au nom du Saint-Père. Mais que dire d'une légation en France et pour les fêtes de sainte Jeanne d'Arc! Mon coeur d'évêque canadien-français en est ému au delà de toute expression. Lorsqu'en 1935, je revins en Saintonge au passé de mes ancêtres, déjà les plus vifs sentiments provoqués par la communauté d'origine et de foi affluèrent des profondeurs de mon être. La grand'croix de la Légion d'honneur avait officiellement consacré en ma personne ces liens indéfectibles lors de la commémoration de Jacques Cartier. Comment ne rendrais-je pas hommage aux autorités françaises qui se sont toujours ingéniées à développer cette mutuelle et familiale affection! Il n'est pas d'égards que vos pouvoirs publics ne s'apprêtent encore à témoigner au cardinal-archevêque de Québec revêtu au surplus de la dignité de Légat.

"Je suis extrêmement touché. Aussi bien est-ce le Pape lui-même qui entend par là, prolonger sa tendresse paternelle pour la France, fille aînée de l'Eglise. On connaît le culte de Pie XII envers sainte Jeanne d'Arc. Que n'a-t-il pu venir lui-même à Domrémy? Je reste confondu d'avoir à le représenter pour cette glorification du patriotisme chrétien. Ainsi, du moins, s'affirmeront encore davantage l'unanimité de nos aspirations catholiques, messagères de la civilisation et de la paix, comme aussi notre foi inébranlable dans les destinées providentielles de ce cher et grand pays auquel j'envoie par avance mon plus cordial et fraternel salut."

RECEPTION ENTHOUSIASTE A WASHINGTON

Leurs Majestés le roi George VI et la reine Elisabeth ont comblé un fossé de 163 ans dans l'histoire de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, lorsqu'ils sont descendus dans cette capitale pour recevoir la bienvenue démocratique du président Roosevelt et de Mme Roosevelt, et entendre les acclamations frénétiques de centaines de milliers d'Américains.

Au bruit du canon et au vrombissement des avions de l'armée américaine, Leurs Majestés foulèrent le sol de la capitale américaine, saluées par le "God save the King" joué par la fanfare du corps de marine.

L'accueil du président des Etats-Unis aux souverains du vaste empire britannique fut à la fois cordial et très simple.

"Comment vous portez-vous?" (How are you?) s'enquit M. Roosevelt en tendant sa main droite au roi, cette main qui a serré celle de millions d'Américains. "Je suis enchanté de vous voir," ajouta aussitôt le chef de l'exécutif.

Ces sentiments trouvèrent leur écho par toute la capitale. On estime qu'au moins 600,000 personnes bordaient les rues de la gare à la Maison Blanche, pour assister au défilé royal.

Le roi et la reine ainsi que leur suite royale et un comité de réception américain qui avait reçu Leurs Majestés à Niagara Falls, N.-Y., arrivèrent à la gare Union à 10 h. 59 a.m., une minute avant l'heure fixée. A ce moment, le mercure marquait déjà 89 degrés.

Aussitôt descendus du train royal, les souverains furent conduits dans la salle de réception de la gare où le secrétaire d'Etat Cordell Hull, chef du comité de réception de Niagara Falls, eut l'honneur de présenter Sa Majesté au président Roosevelt.

Le roi, à son tour, présenta la reine à M. Roosevelt et Mme Roosevelt.

Ce fut à ce moment que la fanfare attaqua le "God save the King", tandis que l'artillerie tirait un salut de 21 coups.

Au-dessus des têtes, 10 "forteresses volantes" de l'armée et 42 avions de combat plongèrent en formation puis prirent la direction de l'ouest.

Le roi et M. Roosevelt prirent ensuite place dans une automobile ouverte qui prit la direction de la Maison Blanche. Dans l'automobile suivante se tenaient la reine Elisabeth et Mme Roosevelt.

"Dieu sauve le roi! Vivent Leurs Majestés!" criaient les milliers et les milliers de spectateurs aux abords de la gare quand le cortège se mit en marche.

La reine, peu habituée à l'ardent soleil américain, portait une ombrelle, mais elle la tint constamment assez haute pour permettre aux foules de voir son radieux visage.

On calcule qu'au moins 150 personnes ont perdu connaissance dans la foule pendant le défilé royal.

Le roi et la reine, des diplomates chamarrés et 1400 Américains tout spécialement favorisés avaient envahi les vastes jardins de l'ambassade anglaise pour participer à l'un des plus grands événements sociaux de toute une décade.

Leurs Majestés arrivèrent à l'ambassade à 5 h. 15 p.m., quinze minutes après l'heure prévue au programme.

Sir Ronald Lindsay, ambassadeur anglais, escorta le roi qui transpirait abondamment. Se promenant à travers les jardins, le souverain causa longuement avec le contre-amiral Richard Byrd, en retraite, ainsi qu'avec M. Constantin Oumansky, le nouvel ambassadeur de l'Union soviétique, et M. Hugh-A. Wilson, ambassadeur des Etats-Unis en Allemagne.

Le roi prit le thé en compagnie de M. J.-P. Morgan, le financier, un vieil ami qui conversa longuement avec le souverain.

La reine Elisabeth le prit avec Mme William-D. Leahy, épouse du chef des opérations navales, Mme John-Nance Garner, Mme Robert Worth Bingham, veuve de l'ambassadeur en Grande-Bretagne, et Mme Malin-H. Craig, épouse du chef de l'état-major.

Le roi erra ici et là à travers les jardins, son chapeau à la main, adressant la parole à droite et à gauche. L'un des personnages avec lesquels ils causa assez longuement fut M. Edgar Prochnik, ancien ministre autrichien qui refusa de retourner dans son pays natal après son absorption par l'Allemagne nazie.

MESSAGE DU CARDINAL

Son Em. le Cardinal vient d'adresser aux Canadiens le message suivant:

"La France officielle me reçoit en qualité de légat pontifical avec les honneurs dus aux princes eux-mêmes et le peuple s'y associe de façon plus émouvante. Je renouve, comme il est juste, à Sa S. le Pape tant d'hommages que je dois au prestige du Souverain Pontife . . .

"Toutefois, je ne puis manquer d'observer que ma qualité de Canadien d'origine et de langue française ajoute au pieux accueil qui m'est fait et aux honneurs dont on m'entoure, une note si particulière, une nuance d'affection si sensible que je voudrais d'un mot la communiquer à tous mes compatriotes de langue française au Canada, afin qu'ils la ressentent en eux-mêmes et qu'ils éprouvent comme moi la fierté de leurs origines et une fidélité inaltérable au pays qui fut celui de nos pères.

"Qu'il me soit permis de dire, en plus, que le Canada tout entier est aujourd'hui à l'honneur en ma personne et que mes compatriotes Canadiens de toutes langues sont l'objet de la plus manifeste sympathie et admiration de la part des Français. La présence à Domrémy de Son Exc. l'Auxiliaire du diocèse de Westminster, représentant Son Em. le cardinal Hinsley d'Angleterre, occasionne des renouvellements d'union les plus admirables entre les deux grandes races d'Europe qui ont fondé notre pays."

Politique internationale

Une conférence du parti travailliste d'Angleterre a fait des efforts pour chasser de ses rangs Sir Stafford Cripps, accusé d'avoir tenté d'entraîner son parti à former un front uni avec le parti communiste.

* * *

Le Très Révérend Cosmo Gordon Lang, archevêque de Canterbury, a déclaré que les protestants ne suivraient pas sans répugnance un mouvement de paix dirigé par le Souverain Pontife. Et pourtant, ce même archevêque anglican demandait au Pape, en mars dernier, de bien vouloir prendre la direction de la campagne de paix.

* * *

Le gouvernement anglais a poussé plus avant les propositions qu'il avait fait aux Soviets en faveur d'un pacte anglo-russe et a invité le maréchal Klementy Voroshilov, commissaire de la guerre, d'assister aux manoeuvres de l'armée britannique.

* * *

Les Soviets ont très mal accueilli les propositions que lui a faites la Grande-Bretagne. Ce manque de confiance a profondément irrité l'Angleterre.

* * *

M. Neville Chamberlain, parlant à la chambre des communes, a fait une réponse très au point au discours qu'a prononcé récemment le chancelier Hitler et dans lequel il a dit que la Grande-Bretagne et la France "étaient des voleuses de colonies." "La Grande-Bretagne, a-t-il dit, est prête à discuter avec l'Allemagne la question des colonies aussitôt qu'une atmosphère de confiance mutuelle sera établie entre les deux pays. Toutefois, je ne peux que regretter que des déclarations soient faites en Allemagne qui sont loin d'aider à créer cette atmosphère indispensable. Je tiens à noter que je parle, ici, aussi bien des déclarations officielles que des campagnes de presse. J'espère que la British Broadcasting Corporation irradiera ce que je viens de dire, en langue allemande, afin que les citoyens du Troisième Reich puissent parfaitement connaître mon opinion là-dessus."

M. Chamberlain n'a pas précisé qu'il en avait contre le dernier discours d'Hitler, mais tout le monde a compris que sa déclaration était une réponse à ce discours.

Les armements mondiaux coûtent près de 40 milliards de francs par mois

La Banque des règlements internationaux, calculant ce que coûte le réarmement dans le monde, est arrivée au chiffre rond de 1 milliard de dollars par mois, c'est-à-dire près de 40 milliards de francs.

Budapest, Hongrie — Le régent Nicolas Horthy, de Hongrie, vient de décerner la Grand'Croix de l'Ordre de la Croix Rouge à M. l'abbé Henri Gaboury, de Montréal, en raison de son dévouement à la colonie hongroise du Canada.

Varsovie — Les journaux polonais rapportent qu'un poste secret allemand s'est fait entendre en Europe centrale pour la première fois. Ce nouveau poste, qui serait l'organe du Front allemand de la Liberté, a fait entendre des orateurs anonymes qui ont dénoncé le militarisme d'Hitler, l'esclavage et l'obéissance aveugle auxquels serait soumise la population allemande. Les journaux polonais ajoutent que des manifestes de ce groupement ont été distribués en plusieurs villes d'Allemagne.

Paris — Le rédacteur politique du journal "l'Intransigeant", M. Jean Thouvenin, affirmait que les récents débordements du Rhin ont tellement endommagé la ligne de fortifications Siegfried de l'Allemagne que, sur une longueur de 32 milles, les forts sont "presque inutilisables" et qu'il faudra travailler durant une dizaine de mois pour les remettre en état.

JUBILE D'ARGENT SACERDOTAL DE SON EXC. MGR U. LANGLOIS

Le Vicariat Apostolique de Grouard célèbre dans l'intimité le Jubilé d'Argent Sacerdotal de son Pasteur bien-aimé

Offrande des voeux

Le 5 juin au soir, aux premières vêpres du grand jour anniversaire de l'ordination sacerdotale de notre vénéré Vicaire-Apostolique, S. Exc. Mgr Ubald Langlois, O.M.I., évêque titulaire de Risano, le R. P. J. Habay, O.M.I., supérieur de la Mission-Evêché de Grouard, se fit le porte-parole de tout le Vicariat pour présenter au Jubilaire les meilleurs voeux de tous, à l'occasion du 25e anniversaire de son ordination sacerdotale et de sa première messe, et l'assurer que nous serons unis de coeur et d'âme avec lui, en ce jour à jamais mémorable, pour louer et remercier la Divine Providence des riches faveurs de toutes sortes qu'elle a répandues sur sa personne, durant ces 25 années de prêtrise.

Son Exc. Mgr Langlois, sensiblement touché de l'offrande spontané de tous les coeurs de ses ouailles en ce grand jour de fête, remercia de tout coeur le R. P. Habay de ses voeux si sincères et assura tous les prêtres présents que cette fête était aussi la leur, puisque c'était celle du Père da famille.

Messe pontificale d'anniversaire

Le lendemain à 9 h. 30, l'heureux Jubilaire célébrait une messe pontificale dans sa modeste cathédrale de Grouard, au milieu de tout le faste que permet un pays de missions. Le célébrant était assisté des RR. PP. Binet et Ebert, diacres d'honneur, du R. P. Lajoie, prêtre assistant, des RR. PP. Fournier et Klein, diacre et sous-diacre d'office; le Frère Paquet remplissait la fonction de maître de cérémonies et les élèves de l'école indienne remplissaient les fonctions secondaires. Le choeur de chant, composé des enfants de l'école, rendit une belle messe en grégorien.

Après l'évangile, le R. P. Routhier, O.M.I., Provincial des Oblats de l'Alberta-Saskatchewan, donna le sermon de circonstance en français et en anglais. Le prédicateur fit d'abord ressortir la grandeur et la sainteté de la Fête pour faire comprendre tout ce que signifie 25 années de messes, d'administration des Sacrements et de ministère auprès des âmes. Ayant rendu hommage au digne Jubilaire, qui fut pour lui, dit-il, un véritable père et le plus sincère ami, il se dit heureux de pouvoir unir sa voix à celle du clergé de Grouard pour louer et remercier le Bon Dieu des grandes grâces et des riches faveurs qu'il a daignées répandre sur la personne de celui que nous fêtons en ce jour. Il développa ensuite, comme thème de son sermon, "l'Identification du Sacerdoce du Christ avec celui de son prêtre." Le Christ a voulu que le sacerdoce de son prêtre et le sien soit le même, afin qu'en tout lieu et à travers tous les âges les fidèles puissent voir Notre Divin Sauveur dans la personne de son prêtre; ce dernier perrsonnifie tellement le Christ qu'il peut dire en toute vérité à la consécration: "Ceci est mon corps; ceci est le calice de mon sang...." et dans le sacrement de Pénitence: "Je t'absous de tes péchés"; de plus, Notre-Seigneur a dit à ses Apôtres: "Celui qui vous écoute, m'écoute; celui qui vous méprise, me méprise." Pour conclure le prédicateur nous dit que la clef du succès de notre ministère demeure dans la mesure de notre identification au Divin Prêtre.

Le R. P. Habay, O.M.I., curé de la cathédrale, fit ensuite une courte allocution en Cris pour les Indiens qui étaient venus à la fête.

Banquet

Les RR. Soeurs de la Providence, nos dévouées collaboratrices, avaient préparé un succulent dîner dans le réfectoire de l'Evêché; presque tous les membres du clergé régulier et séculier ainsi que nos Frères coadjuteurs étaient au nombre des convives.

A la fin des agapes fraternels, le R. P. Habay président du banquet, invita quelques-uns des assistants à exprimer leurs sentiments. Pour sa part, il dit combien, en ce jour de fête, nous devons élever nos voix et nos coeurs vers le ciel pour chanter nos louanges au Dieu Tous-Puissant et à notre Mère Immaculée, pour les magnifiques dons dont ils ont gratifié celui qui est maintenant notre Pasteur, durant ces 25 premières années, d'un fructueux sacerdoce et d'une exemplaire vie religieuse. Au milieu de cette joie, perce tout de même une note de deuil: c'est le regret que nous avons de ne pouvoir célébrer en même temps, comme nous nous le proposions, le cinquantenaire de sacerdoce et de vie missionnaire du regretté Père Falher, que la mort est venu nous ravir au mois de mars dernier; nous nous consolons tout de même à la pensée qu'il a maintenant reçu la récompense de ces 50 années de labeurs et qu'il est notre intercesseur auprès de Dieu pour lui demander d'exaucer nos prières et de répandre ses nombreuses et fructueuses bénédictions sur notre digne Jubilaire.

Le R. P. Routhier, O.M.I., fut ensuite invité à dire quelques mots. Encore une fois, il se dit heureux de pouvoir assister à ce Jubilé et se fait l'interprète des Pères de sa province pour féliciter et louer celui qui fut pendant plusieurs années leur dévoué provincial. Ayant fait un rapprochement avec une cérémonie de canonisation où l'on promène autour de la Confession de St-Pierre, à Rome, un gâteau d'or, un gâteau d'argent et une cage d'oiseaux, en témoignage de l'héroïcité de la charité, de la foi et de l'espérance du Bienheureux, l'orateur nous dit qu'en ce jour nous pouvons présenter le gâteau d'argent et la cage d'oiseaux, mais qu'il espère que dans 25 autres années, nous pourrons exposer le gâteau d'or, qui sera un signe de la charité parfaite du Pontife.

Le R. P. Wagner, O.M.I., curé de Freidenstahl, se fit l'interprète de tous les missionnaires du Vicariat, pour présenter leurs hommages de vénération, gratitude et profonde affection à leur chef spirituel, et le remercier de la sollicitude paternelle qu'il témoigne sans cesse à nos personnes et nos oeuvres. D'un même élan du coeur et de l'âme tous remercient la Divine Providence en ce jour pour les magnifiques dons de la grâce et de la nature qu'Elle a mis en sa personne. Notre bouquet de Fête est composé de nos ferventes prières pour que le Bon Dieu daigne lui conserver la santé afin qu'il puisse paître encore longtemps son troupeau et le conduire au Christ.

Au nom de la population et du clergé de langue anglaise du Vicariat, le R. P. Redmond, C.SS.R., de Grande-Prairie, se dit heureux de pouvoir présenter à l'heureux Jubilaire ses meilleurs voeux d'admiration et de respect à l'occasion de son 25e anniversaire de sacerdoce. Il narra comment, par une heureuse intervention de la Providence, il eut le bonheur de rencontrer au lendemain de son ordination sacerdotale celui qui devait plus tard devenir son chef spirituel. En terminant, il souhaita à Mgr Langlois de pouvoir célébrer son cinquantenaire de Sacerdoce et en même temps son 25e anniversaire d'Episcopat.

Profondément ému par l'imposante assistance de presque tout son clergé et par la sincérité des sentiments exprimés, Son Exc. Mgr U. Langlois, O.M.I., répondit avec une onction toute particulière. Il remercia d'abord les porte-paroles des fidèles et du celrgé pour les voeux, présentés à l'occasion de son Jubilé d'Argent de Sacerdoce. Puis il manifesta sa satisfaction de voir un grand nombre des membres de son clergé groupé autour de lui en ce grand jour de fête car, dit-il, il sentait le besoin de nos coeurs pour louer le Bon Dieu et de nos voix pour le remercier des grandes grâces qu'Il lui a accordées durant ces 25 années de sacerdoce et de vie religieuse. Il ne manqua pas de louanger et remercier le R. P. Routhier pour le magnifique sermon qu'il avait donné à la messe, et surtout pour avoir choisi ce beau thème de "l'identification du sacerdoce du Christ avec celui de son prêtre," car, dit-il, il n'y a pas de sujet plus susceptible de nous faire aimer davantage notre sainte vocation sacerdotale. Après nous avoir démontré que nous sommes les outils dont le Bon Dieu se sert pour accomplir le salut du monde, il nous fit voir comment le prêtre est d'un côté le personnage le plus aimé au monde et d'un autre côté aussi le personnage le plus haï parfois. Oui, il est le plus aimé par les membres de sa famille qu'il honore par son sacerdoce, par les enfants qui voient en lui la bonté et la pureté de N.-S. J.-C., et par les saintes âmes qui savent que si le sacerdoce disparaissait il n'y aurait plus d'hostie et plus d'amour sur la terre. D'autre part, le prêtre est l'homme le plus haï des ennemis de N.-S. J.-C. et de la religion, car ils savent que nous sommes la doctrine du Christ personnifiée et toujours en progrès, leur reprochant sans cesse leur vie scandaleuse. Il ne faut donc pas se laisser décourager par les oppositions et même les persécutions car le Christ lui-même a dit: "Le disciple n'est pas plus grand que le Maître", et "Comme ils m'ont traité, ils vous traiteront"; au contraire nous devons remercier Notre-Seigneur de vouloir nous assimiler à lui et de nous avoir trouvés dignes de partager sa passion.

Séance musicale

A 3 h. de l'après-midi, les participants à la Fête étaient invités à se rendre à la salle de réception des garçons pour assister à une séance musicale, donnée par les enfants de l'école en l'honneur de Mgr Langlois. Nous fûmes reçus par un chant en français, exprimant les sentiments de la fête. Puis une adresse aux sentiments délicats et élevés fut présentée à Son Excellence par un des élèves. Suivit un tableau de sept jeunes filles, représentant la musique, la poésie, le chant, la flore, la gratitude, la reconnaissance et l'ange gardien, venues pour offrir leurs hommages au Jubilaire. Un petit garçon donna ensuite une récitation sur le choix de l'état de vie. Puis un groupe de petits garçons en costume de marins et de petites filles aux costumes multicolores exécutèrent un beau "Drill". Pour terminer, les enfants exécutèrent un chant, intitulé "Une prière parfaite." Les enfant présentèrent ensuite à Son Excellence un riche bouquet spirituel et un magnifique voile de tabernacle, perlé par les petites filles ellesmêmes sur une peau d'orignal. Une métisse, Mme Auger, présenta à S. Exc., au nom des gens de Grouard, une belle paire de gants en peau d'orignal.

Son Exc. Mgr Langlois se leva ensuite pour féliciter les enfants des intéressants morceaux qu'ils avaient exécutés avec une si belle tenue et les remercier des sentiments qu'ils entretiennent pour sa personne. Il leur dit combien il appréciait grandement leurs cadeaux, surtout leur riche bouquet spirituel. En terminant, il dit aux enfants l'espoir qu'il entretenait d'en voir plusieurs parmi eux entrer dans les rangs de la vie religieuse; ce serait, dit-il, la plus grande joie de mon apostolat parmi vous. Se tournant ensuite vers les RR. SS. de la Providence, Son Exc. les remercia de tout coeur pour tout ce qu'elles avaient fait en l'honneur de son Jubilé d'argent sacerdotal; les enfants, dit-il, ont surtout exprimé les sentiments que vous entretenez pour ma personne. Continuez-leur, à l'exemple des Saintes Femmes de l'Evangile, à servir le Christ dans ses prêtres.

Tous se dispersèrent ensuite pour retourner à leur ministère respectif. Son Exc. Mgr Langlois lui-même partait le même soir pour aller prendre l'avion afin de pouvoir visiter au plus tôt les postes les plus éloignés de son Vicariat.

"Ad multos et faustissimos annos."

UN TEMOIN

Lorsqu'on veut refaire l'âme d'un peuple ce n'est pas sur les hommes de trente ans qu'il faut agir; il faut aller droit à l'enfant, s'emparer de sa volonté et se condamner au travail obscur du semeur qui jette le grain en terre et se résigne à ne pas voir lever la moisson.

Chan. Lejeune.

BOITE AUX QUESTIONS

Q.—Devons-nous croire que tous les païens seront damnés?

R.—Non, nous devons croire plutôt que personne sur la terre ne peut dire quels sont ceux qui seront damnés. Personne ne sera damné excepté s'il a volontairement agi contre sa conscience et s'il meurt sans repentir. Nous croyons, sans doute, que l'Eglise est le moyen institué par le Christ pour sauver les âmes. Par conséquent, tous ceux qui connaissent l'existence de la vraie Eglise ont l'obligation stricte d'en devenir membre. Mais un grand nombre de païens n'ont jamais entendu parler de l'Eglise, et ce n'est pas leur faute, s'ils ne sont pas baptisés. Ceux-là seront peut-être sauvés; Dieu seul le sait.

Cependant, il ne faut pas pour cela négliger l'oeuvre des Missions. C'est tout le contraire qui est vrai. Les païens peuvent être sauvés, mais beaucoup moins facilement que nous qui avons tant de moyens de salut à notre disposition. La charité fraternelle nous fait une obligation de faire des efforts pour répandre parmi ces païens les trésors que nous possédons.

* * *

Q. — Les protestants disent que le Christ est le chef de l'Eglise, et ils le prouvent par la Sainte Ecriture. Ils nient donc que le Pape soit le chef de l'Eglise. Comment leur répondre?

R. — Les protestants disent que le Christ lui-même est le chef de l'Eglise, et c'est parfaitement vrai. Mais ils concluent immédiatement: donc l'évêque de Rome ne peut pas être à la tête de l'Eglise. Seulement, ils ont tort de conclure ainsi. La primauté du Pape ne supprime pas le Christ comme chef, mais le suppose, au contraire, puisque c'est du Christ que Pierre et ses successeurs reçoivent leur autorité.

Nous pouvons montrer cela par un exemple tiré du pouvoir civil. Le roi Georges VI est empereur des Indes. Mais pour les habitants des Indes notre roi est un empereur invisible, puisqu'il n'a encore jamais mis les pieds dans ce pays.

Toutefois il se fait représenter par un vice-roi à qui il communique l'autorité requise pour l'exercice de ses fonctions. Que diraient les protestants si les compatriotes de Mahatma Grandhi refusaient de reconnaître l'autorité du vice-roi, sous prétexte qu'ils sont soumis à l'autorité de l'empereur? Ils diraient et avec raison qu'il est contradictoire de vouloir reconnaître l'autorité suprême de l'empereur tout en lui refusant le droit de nommer un chef pour agir en son nom.

Pour la même raison, si Notre-Seigneur a donné à saint Pierre et à ses successeurs le pouvoir de gouverner l'Eglise en son nom, cela ne veut nullement dire que le Christ n'est plus le chef de l'Eglise qu'il a fondée. Notre-Seigneur est la pierre angulaire de l'Eglise et son fondement inébranlable. Cependant, Pierre aussi est la pierre sur laquelle l'Eglise est bâtie, parce qu'il est rendu solide par la puissance même du Christ, de telle sorte que ce qui appartient en propre au Christ est communiqué également à son vicaire sur la terre.

* * *

Q. — La conscience n'est elle pas un guide suffisant pour l'homme, s'il ne croit pas en Dieu?

R. — Non. La conscience n'est que la raison pratique déterminant ce qui est bien et mal dans les actions humaines; elle n'est pas infaillible, elle peut tromper en morale comme sur la valeur d'un placement d'argent. Sans Dieu, elle devient un guide aveugle, victime de l'opinion publique, du caprice, de la passion, du préjugé; elle perd son pouvoir de commander. Avec Dieu, vous admettez un pouvoir suprême dont la conscience transmet les ordres, et la créature, obligée d'obéir à Dieu, doit suivre la voix de la conscience.

La théorie que la raison individuelle crée la loi morale va contre la raison, le sens commun et la révélation. Aucun homme ne peut se regarder comme son propre supérieur.

* * *

Q. — Pourquoi tant de luxe dans les églises catholiques? des tapis, des dorures, etc.? Ne serait-il pas mieux d'en donner le prix aux pauvres?

R. — La raison du luxe des églises, ou plutôt des décorations que l'on y voit, c'est que l'église est la demeure de Dieu, le Maître de toutes choses, et qu'on ne peut pas en faire trop pour Dieu. En général, ce ne sont pas les catholiques qui se plaignent des décorations des églises. Ce sont ceux qui ne sont pas ses enfants, et ces dépenses ne les regardent pas. S'il arrive quelquefois que des catholiques se laissent aller aux critiques, c'est probablement qu'ils veulent trouver des raisons de s'excuser parce qu'ils donnent peu à l'église.

On dit qu'il vaudrait mieux en donner le prix aux pauvres. Rappelons une scène de l'évangile. Une femme s'approche de Jésus avec un vase de parfum précieux et elle s'en sert pour oindre les pieds du Sauveur. Alors un certain nommé Judas critique cette dépense en disant que cela aurait pu servir à soulager les pauvres. Mais, d'après l'Evangile, Notre-Seigneur n'a pas donné gain de cause à Judas, mais bien à celle qui avait fait une dépense pour l'honorer.

PANEGYRIQUE DE JEANNE D'ARC PRONONCE PAR LE CARDINAL VILLENEUVE A DOMREMY, FRANCE

Enfance de Jeanne d'Arc. — Situation de la France à cette époque. — "Les voix célestes." — Au service de Dieu et de la France. — Combats et martyre de Jeanne d'Arc

Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs le texte presqu'au complet du panégyrique que Son Eminence le cardinal Villeneuve, o.m.i., légat du Pape, a prononcé lors de la dédicace de la Basilique élevée en l'honneur de Jeanne d'Arc.

Texte de Son Eminence

"Quasi aurora consurgens, terribilis ut castrorum acies ordinata"—Cantique 6-9—(Elle parait d'abord comme une aurore naissante puis elle devient terrible comme une armée en ordre de bataille).

Mes frères, tels sont bien, me semble-t-il, les deux tableaux qui peignent toute l'existence de votre sainte. Ici, à Domrémy, pendant son enfance et sa jeunesse, c'est une aurore pure et blanchissante qui s'avance et fait voir un jour de plus en plus riche des clartés du ciel. Puis, soudain, sa mission commence, et pour l'ennemi intérieur et extérieur de la France, elle parait dans la force divine terrible comme une armée rangée en ordre de bataille.

Jeanne d'Arc vierge à Domrémy Jeanne d'Arc guerrière de France: Voilà les deux panneaux du diptyque de son existence terrestre.

Après un parallèle entre la Sainte Vierge et Jeanne d'Arc, le cardinal légat continue:

Qu'il nous soit permis, mes frères, d'étudier brièvement dans l'histoire de sainte Jeanne d'Arc ce patriotisme chrétien dont elle est la figure la plus radieuse.

Nous verrons d'abord en elle l'enfant de Domrémy, qui grandit comme l'aurore blanchissante et incarne et justifie toute la beauté de l'amour pour la patrie. Puis guerrière de France, devenue terrible comme une armée nous montrant ainsi la force divine qui vient aux heures providentielles, relever à une hauteur sublime le patriotisme chrétien. **"Quasi aurora consurgens, terribilis ut castrorum acies ordinata."**

L'enfant de Domrémy. Aurore de son patriotisme

Ce qui frappe dans l'histoire de Jeanne à Domrémy, c'est son enracinement à tout ce qui l'entoure de la nature. Elle n'est pas une fille du miracle, mais une enfant toute commune de deux villageois: Jacques d'Arc et Isabelle Romée. Ils ne l'élevèrent ni dans la poésie ni dans les douceurs.

Pieuse, réservée et douce, fréquentant les sacrements, elle n'en demeure pas moins une petite qui aime les jeux, a des compagnes dont elle est chérie, et parmi lesquelles elle se choisit des intimes. Elle les suit dans leurs promenades champêtres, se mêle volontiers aux débats des gens de son village et elle aussi va "faire ses fontaines" dans les eaux claires et limpides du voisinage où elle sautille gentiment avec les fillettes et s'abreuve après un frugal repas. A douze ans, elle prend part à la course pour la gerbe de fleurs. C'est le jour même où lui seront dévoilées les célestes gerbes. Mais, même quand auront commencé les apparitions et les voix, plus elle se gardera de toute allure extatique, et personne ne la prendra pour plus qu'une villageoise bonne chrétienne. Elle est ainsi aimée de sa famille et des gens. Elle fréquentera bientôt sa parenté et s'y donnera affectueusement. Rien de plus charmant que la joie naïve avec laquelle elle portera, et jusqu'à la fin, l'anneau pieux reçu de ses parents et celui qu'ont ajouté ses frères. Elle aime aussi les choses de son village, la maison paternelle, située tout à côté du vieux cimetière, et la maison de Dieu, qui sert de trait d'union pour passer de cette vie à l'autre, quand on est chrétien.

Et c'est ainsi qu'au devant de sa pensée qui mûrit, s'est étendu peu à peu le tableau: sa famille, sa parenté, les siens. Les horizons de la foi élargissent ses sentiments et les dégagent de l'individualisme et de l'étroitesse du foyer et du village.

Au reste, quand elle sort pour les amusements au bois ou pour ses pieux pèlerinages aux sanctuaires des alentours, la patrie s'agrandit de même à ses regards.

Situation de la France à l'époque de Jeanne d'Arc

Or, Jeanne souvent a entendu sa mère, les yeux rougis de larmes et levés vers le ciel, s'écrier: "Mon Dieu, sauvez la France!" Elle aussi à son tour, joignant les mains, répète avec ferveur: 'Mon Dieu, sauvez la France!'

De la sorte, Jeanne a su que Henri V, qui vient de monter sur le trône d'Angleterre, jeune prince habile et ambitieux, entend profiter des divisions qui déchirent la France. Les temps, à la vérité, sont bien troublés. Toute l'Europe est boulcversée. Pendant qu'on se détruit sur ses champs de bataille, le Turc avance à ses portes, le grand schisme d'Occident a scandalisé les peuples, et chacune des monarchies y trouva un prétexte à arracher quelque chose à l'autorité et à l'unité de l'Eglise..

La France, dont la sagesse de Charles V et la valeur de Du Guesclin avaient relevé la fortune, est châtiée de Dieu pour avoir favorisé le schisme et soutenu l'antipape.

Charles VI est fou et sa démence est le tragique symbole de l'état de perdition du pays. "Et plus on s'approche de la personne du roi, plus le désordre est grand," dit un rapport officiel. Animés d'une haine mortelle, les princes du sang ont séparé la patrie en deux factions. La moitié du pays marche à la suite du duc de Bourgogne, meurtrier de son cousin germain Louis d'Orléans: ce sont des Bourguignons.

Les autres sont en armes sous la conduite du comte Bernard, allié de la victime: ce sont les Armagnacs. Ils se disputent le domaine du monarque insensé qui porte la couronne.

"Les voix" de Jeanne d'Arc

Ah! on comprend ce qu'en peut ressentir la sensiblité d'une enfant pieuse et naïve et comment elle pleure en intercédant pour la France. Mais voilà qu'aux sentiments que lui inspirent ses propres réflexions et celles de son entourage vont s'ajouter les célestes lumières et les touches surnaturelles. "Je suis Michel, protecteur de la France, lui dit un mystérieux personnage lui apparaissant depuis quelque temps. Il y a grande pitié au royaume de France."

"Il y a grande pitié au royaume de France. Jeanne le sait bien. Mais ce qui émeut mystérieusement son coeur en entendant le prince des milices célestes, c'est d'apprendre ainsi que le coeur divin du Christ, qui aime les Français, ressent cette pitié et en a miséricorde. Il a donc entendu tant de prières qui se sont élevées des foyers des croyants. Il a donc entendu les prières de sa mère et les siennes.

Le jeune homme lui a dit: "Votre mère a besoin de vous": il ne s'agissait donc pas de sa mère du foyer mais de sa mère la patrie, de sa mère la France. Et c'est le ciel qui l'invite à donner à cette mère ses services.

Oui, il y a grande pitié au royaume de France. Le coeur de Jeanne se serre de tristesse et étouffe d'une immense agonie. Jeanne est prête à s'immoler jusque dans sa vie pour consoler, guérir et sauver la patrie. Elle pleure douloureusement car que peut-elle faire devant de si grands malheurs? L'archange la récomforte. Dieu lui fait comprendre qu'il n'abandonnera pas la France. Le coeur de la paysanne respire et son esprit s'illumine sous un rayon d'espérance. Mais ce sauveur à venir, qui sera-t-il? Alors, d'une voix forte et la regardant en face, le céleste messager lui dit: "C'est toi, fille de Dieu! Pars, va en France, il le faut." — "Mais je ne sais ni monter à cheval ni faire la guerre. Je suis une pauvre fille ne sachant que filer." — "Pars, va en France, il le faut! Pars, Dieu te sera en aide."

Le patriotisme

Arrêtons-nous, Mes Frères. Ne poursuivons point l'histoire de ces apparitions angéliques.

L'amour de la patrie est consacré par le ciel et Dieu suscite une des vies les plus extraordinaires que connaisse l'histoire pour le sanctionner. Le patriotisme est un sentiment qui naît dans l'homme avec la nature et qui fait que comme l'enfant aime sa mère, le fils d'un pays aime cette maternité commune des ancêtres qui l'ont engendré, du sol qui l'a nourri, de l'i-

(Suite à la page 5)

LES DEUX DEVISES

Un Français... une Française qui ne connaît pas la vie de Jeanne d'Arc est tout simplement au-dessous de tout.

Si les Allemands avaient une Jeanne d'Arc, ils la monteraient sauvagement en déesse devant le monde entier.

Mais c'est nous qui l'avons....

La jolie fleur de vaillance et de pureté, elle a poussé sur notre sol français.

Nous devons donc l'aimer et la faire aimer autour de nous. Chose d'ailleurs facile, car la figure de Jeanne d'Arc est particulièrement sympathique; et rien n'est éloquent comme le témoignage de sa vie.

* * *

Or, quand on se penche sur cette jeune vie, si brève, si surhumaine, on constate qu'elle fut conditionnée par deux devises, que Jeanne se répétait sans cesse à elle-même, et qui lui rayonnaient de la force.

La première était: A Dieu vat!...

Pressez ces trois mots, c'est tout l'espoir en Dieu qui en jaillit.

Cette devise fait partir à l'aveugle, et comme à tâton, sur le terrain humain.

Mais ce terrain est chose secondaire.

Qu'importent les attentes, les tours, les détours, si on a, sur le terrain de la foi, la certitude absolue qu'on arrivera là où Dieu a décidé qu'on devait arriver.

* * *

Qui dira toutes les déceptions de Jeanne!...

Son père d'abord, qui, au lieu de la soutenir, parle de la noyer.... les hobereaux de province qui conseillent de la gifler comme une demi folle.... les seigneurs de la cour qui se moquent d'elle.... les vieux officiers, habitués des rudes batailles, qui haussent les épaules.... les Anglais qui la traitent "de vachère à arder...."

Ajoutez à cela, aucune compétence militaire.... un roi qui s'abandonne.... une situation désespérée.... Tout ce qui est raisonnable et humain se hérisse contre elle.

* * *

Qu'importe!.... A Dieu vat!....

Derrière toutes les difficultés, elle a une foi entière en sa mission.

— Va, fille de Dieu.... va!....

Et la foi est génératrice de tout. On ne vaut que par ce qu'on croit.

Jeanne ne sait rien par son intelligence.

Mais elle sait tout avec son coeur.

Et son coeur a raison contre la raison.

Là, où il y a des montagnes, elles s'aplanissent.

Une fois de plus, Dieu justifie son affirmation: "Je perdrai la sagesse des sages, et la prudence des prudents."

* * *

Comme nous vivons cela aujourd'hui!

Regardez tourner en rond ceux qui n'ont point la foi.... ceux qui sans inviter Dieu, ont bâti, comme jadis, la Tour de Babel, cette fameuse Société des Nations, laquelle devait instaurer sur la terre le règne définitif de la paix et du bonheur.

Voyez, solennels, s'agiter les hommes politiques autour de cette ruine

.... Les hommes qui ne comprennent pas que le salut est entre les mains de Celui "qui règne dans les cieux, et de qui dépendent tous les empires...."

.... Les hommes qui vivent de combinaison en combinaison.... de pacte conclu en pacte violé.... de discours en discours — et Dieu sait s'il y en a!.... — les yeux fixés en bas, sur les apparences et le mensonge des choses....

.... Fourmis emportées par des lois supérieures, comme la mouche du wagon qui estime "sienne", la vitesse de l'express....

.... Insectes humains qui ne croient qu'à la force du fer et ignorent la puissance des mains jointes....

* * *

Et c'est une petite Jeanne, n'ayant versé le sang de personne, sauf le sien, qui a sauvé la France agonisante et déjà dépecée.

Certes, nous n'en sommes pas là.

Par ce retour perpétuel des choses, qui montre à chaque génération la précarité des relations humaines, la perfide Albion de nos pères est devenue, aujourd'hui, notre première alliée.

Elle est une fraction de notre défense.

Mais le chrétien croit encore plus dans les alliés invisibles qui, au delà de la tombe, veillent sur la patrie, pour laquelle ils sont morts.

L'identité de l'âme humaine exige qu'elle emporte là-haut ses affections d'ici bas.

C'est le dogme splendide de la communion des saints.

Et c'est pourquoi je crois à la France immortelle.

Mais à une condition!

Jeanne n'avait pas que la foi en sa mission.

Elle savait que la foi qui n'agit pas n'est qu'une paresse camouflée.

Et sa seconde devise, aussi agissante que la première, était: "Vive labeur!"

C'est-à-dire: Foin des solutions de paresse....

Foin de ceux qui, à peine au monde, ne vivent que les yeux fixés sur une retraite, où ils pourront enfin, après avoir travaillé le moins possible, ne plus rien faire du tout.

Foin de ceux qui, le ventre rond et les yeux mi-clos, chantonnent avec béatitude:

> Nourri par la patrie
> C'est le sort le plus beau....
> Le plus digne d'envie....

Jeanne, à 20 ans, meurt pour sa patrie, pour sa chère patrie, dont l'amour la faisait s'écrier: "Quand je vois couler le sang français, le mien ne fait qu'un tour!...."

Evidemment, qu'entre elle et certains bugétivores, il y a une belle différence.

* * *

"Vive labeur!"

Ceux qui agissent sont les seuls créateurs.

De leur âme, jaillit l'étincelle qui fera flamber les siècles.

Par eux, est la lumière et la chaleur....

Et, ainsi, ils s'apparentent à Dieu.

Jeanne a agi.

Elle a laissé derrière elle toute la douceur de vivre.... sa famille, sa maison, son église, son village, ses moutons, le calme des champs....

Elle a fait ce dont elle avait l'horreur: elle est allée dans le tumulte de la guerre.... elle a affronté la soldatesque, le rire des courtisans, le sourire des théologiens....

Et cela l'a conduite au bûcher, c'est-à-dire à toute l'apparence de la totale défaite.

Mais quand, de son corps virginal dévoré par les flammes, s'est échappée son âme, elle a trouvé dans l'Invisible le grand Vaincu d'un jour, devenu, au-dessus de la poussière des maîtres de la terre, le Vainqueur de toujours.

Puissance de la foi sur la force du fer!

* * *

Alors, réalisons en nous les deux devises de Jeanne.

"A Dieu vat"! Notre espoir suprême est dans la toute-puissance et la bonté divine.

"Vive labeur"! Mais Dieu ne vient au secours que de ceux qui agissent.

Les barbares n'ont jamais tué que ceux qui étaient déjà morts.... morts de paresse et de matérialité.

— Seigneur.... faites que je ne mesure pas le "derrière" dans la plume!.... s'écriait, jadis, un vieux chevalier. En termes plus nobles, saint Vincent de Paul disait: "La mort la plus belle est celle qui vous trouve les armes à la main...."

* * *

Encerclés, sous un ciel noir d'orage, par des peuples qui travaillent et qui prolifient, nous devons vomir la mentalité d'avachissement, qui est celle du moindre effort....

— "Ne t'en fais pas"!.... disait le Front populaire.

Si!.. "Il faut s'en faire...."

Etre ou ne pas être....

Sainte Jeanne d'Arc remet l'amour sacré du travail dans l'âme de tous les Français!....

Pierre L'ERMITE

La Turque. — La pression des eaux du St-Maurice qui se sont élevées de quinze pieds à la suite d'une rapide crue des eaux ont inondé les terrains avoisinants et ont démoli un batardeau, causant des dommages pour une cinquantaine de milles dollars.

Philadelphie — Les corps des présumées victimes d'un syndicat de meurtriers étaient si nombreux aux laboratoires de la police que le procureur du district, Charles-F. Kelley, a ordonné aux analystes de travailler nuit et jour. D'autres corps

PANEGYRIQUE

(Suite de la page 4)

déal et des amours qui excitèrent les premières vibrations de son coeur, des lois et de l'autorité qui le gouvernent. L'Angélique docteur a donc justement lieu de faire du patriotisme une des espèces de la piété, la piété filiale qu'on porte à son père et à sa mère, la piété patriotique qu'on porte à son pays, la piété religieuse qu'on porte à son Dieu. Bien plus, pour le chrétien qui reconnaît Dieu comme sa fin surnaturelle, qui reconnaît que c'est Dieu qui est non seulement son créateur mais son père, le patriotisme comme lamour de la famille devient pour lui une vertu surnaturelle et se fusionne dans la charité qui l'unit à Dieu. Et voici comment ensuite d'aimer et de servir sa patrie, dans l'ordre de la justice et de la charité, c'est l'une des formes de servir Dieu. Sublime et profonde doctrine soulignée de la main du Seigneur et confirmée par le grand exemple de sainte Jeanne!

Guerrière de France. — La force reçue de Dieu

La voilà, les reins ceints dans la vérité et revêtue d'une armure de justice, elle a pris le bouclier et le casque du triomphe. Voilà qu'elle lève la main devant les nations et quelle dresse aux regards des peuples l'étendard du Seigneur et sussitôt s'enfuient les armées ennemies.

"Dieu est l'auteur principal de l'épopée qui s'ouvre à Domrémy et se clôture à Rouen" a écrit l'illustre évêque d'Orléans qui obtint de Rome, par la béatification et une canonisation glorieuse, la réhabilitation de sainte Jeanne d'Arc. Il continuait justement: "Jamais il ne s'est montré plus distinctement dans l'histoire. Jamais il ne collabora plus visiblement aux évènements qui la font. A travers Jeanne, voyez donc ce qui est: Voyez Dieu. Jeanne est l'ostensoir qui le cache."

Jeanne cache Dieu d'abord et le montre dans la force divine de sa persuasion. Qu'elle persuade le tout premier un parent, elle qui n'est tout de même qu'une campagnarde, et lui un paysan, passons. Toutefois, ils ont du bon sens l'un et l'autre. Et ce n'est pas sans un accent de conviction bien équilibré qu'il conclut: C'est Dieu qui t'a parlé, ma fille. Je veux obéir comme toi! Que puis-je faire?

—"Me conduire à Robert de Beaudricourt, capitaine de Vaucouleurs, afin qu'il m'envoie à Charles le Dauphin."

Elle déjoue les feintes lorsqu'on lui présente pour la tromper un faux Charles VII. En face du roi, elle lit dans la conscience du prince et sous les regards émerveillés de sa cour prouve son aptitude à chevaucher lorsqu'elle bondit soudain en selle sans se servir de l'étrier et, comme un vrai chevalier, fait caracoler sa monture. Elle dompte la résistance et les hésitations légitimes du souverain par son prestige mystérieux.

"Noble sire, prononce-t-elle, s'adressant au roi, donnez-moi armes et troupes. Ayez confiance, je saurai m'en servir, car il plaît au Roi du ciel de faire délivrer par une simple pucelle votre royaume. Dans la bataille qui se livrera sous les murs d'Orléans je serai frappée par un traître, mais je ne mourrai pas de ma blessure. De plus, cet été je vous conduirai à Reims pour votre sacre."

Les combats de la Pucelle

Voilà de quelle sorte la force éclate d'abord dans les démarches de Jeanne pour persuader les hommes et obtenir du roi d'être équipée et placée à la tête des armées qui vont délivrer la France. Cette force va resplendir par la réalisation de ses prophéties et plus brillamment en ces combats où Jeanne continuera à travers elle de montrer Dieu. Voyez-la donc couverte d'une pesante armure qu'elle porte virilement, armée de l'épée qu'elle a miraculeusement fait découvrir selon ses indications dans l'église de Sainte-Catherine à Fierbois, montée à cheval et tenant hardiment en la main son étendard. Voyez-la à Blois, où elle fait se confesser les soldats et les chefs eux-mêmes, puis, grâce au secours sensible d'En-Haut, en vue d'Orléans, ville assiégée par une armée puissante d'Anglais et de Bourguignons, que protègent des bastilles. C'est là qu'à la tête de ses troupes, nonobstant le scepticisme et la lenteur de ses lieutenants à entendre ses instructions, avec l'âme toute sereine et unie à Dieu, mais avec l'allure d'un guerrier consommé, ne descendant pas de sa monture pendant des journées entières, elle mande à l'ennemi ses sommations qui l'effrayent, prophétise la mort de tel ou tel railleur de sa virginité, voit à distance des engagements qu'on veut lui cacher.

Elle prend d'abord la bastille de Saint-Loup. Le 6 mai 1429, après avoir délogé l'ennemi du poste de St-Jean-Le-Blanc, la Pucelle guerrière plante son étendard sur le rempart de la bastille des Augustins, soutient contre la panique ses soldats malavisés et dont elle doit couvrir la retraite, puis, accompagnée des plus braves, la lance au poing, ralliant les timides, quoique blessée à un pied, elle n'en poursuit pas moins son action et emporte de vive force la place redoutable. A l'encontre du conseil militaire, sa hardiesse n'a pas cédé. **"Demain, je serai blessée, annonce-t-elle, et le sang sortira de mon corps à la poitrine, à l'attaque des Tourelles. Mais ce fort, malgré ses remparts, succombera. Il sera pris par nos soldats et je rentrerai à Orléans en passant par le pont. Qui m'aime me suive"**, s'écria-t-elle le lendemain. L'action s'engage, les chefs la suivent. Une flèche lui transperce une épaule et la fait rouler dans un fossé. La douleur lui arrache des larmes, mais relevant le courage de ses capitaines, elle crie: **"En avant! En avant! Tout est vôtre! Entrez ici!"** A ces mots, les ennemis, stupéfaits, sont terrifiés et faiblissent. Ils se renferment dans le fort. Le pont s'effondre sous les feux, entraînant un grand nombre d'assiégés et, par une échelle, Jeanne la guerrière pénètre à l'intérieur, fait flotter au sommet des tourelles son étendard victorieux portant les noms de Jesus-Maria. "Terribilis ut castrorum acies ordinata" (Terrible comme l'armée rangée en bataille). Ce n'est pas l'histoire, mes Frères, d'un César ou d'un Napoléon, ni de quelque autre général intrépide que je vous raconte ainsi, mais bien celle de Jeanne de Domrémy, fille de 17 ans.

L'éminent prédicateur raconte alors comment Jeanne d'Arc tombe aux mains des Bourguignons qui la vendent aux Anglais. Puis il trace l'histoire des derniers jours de la Pucelle.

Le martyre de la Bonne Lorraine

La Pucelle était devenue un embarras aux yeux d'une cour licencieuse et jalouse, ingrate et perfide. D'où les machinations d'une odieuse politique humaine, totalement oublieuse des desseins de Dieu. Les hypocrites embûches, secrètement d'abord, puis ouvertement, se multijours obéissante au Seigneur, elle va gravir son calvaire qui consommera le mystère de la Rédemption qu'elle est chargée d'accomplir pour la France. Elle reste femme, toutefois, et a le coeur plein d'angoisse depuis que les Voix lui firent connaître qu'elle sera captive. Et au peuple de Compiègne qui la surprend en épanchements et en larmes à l'église Saint-Jacques: "Mes enfants et chers amis, dit-elle, sachez que vendue et trahie, bientôt je serai livrée à mort. Aussi, je vous conjure de prier Dieu pour moi car je n'aurai plus le pouvoir de servir le roi et le royaume de France."

N'examinons point dans sa suite les procédures d'une cause dont le jugement est prononcé d'avance, ne scrutons point la conduite ignominieuse de ses juges, ne nous arrêtons pas non plus à discuter leur compétence juridique. Il en résulte dans l'odieux factum qui prétend résumer la cause un tissu de cyniques calomnies, de mensonges grossiers, d'erreurs et de stupidités. Mais une chose éclate, néanmoins, même devant le tribunal artificieux et sacrilège: Jeanne est fille de l'Eglise, fait sa soumission au Pontife romain, ne veut pas faire autre chose que la volonté de Dieu. On la condamne à mort quand même. La voici conduite devant les instruments de torture, puis au lieu de l'épreuve perfide et de l'infernale inspiration, au cimetière de Saint-Ouen. "Je m'en rapporte à Dieu et à Notre Saint-Père le Pape."

"Tu seras brûlée." Le 30 mai 1441, son dernier jour, Jeanne s'est levée Après une édifiante préparation à la mort et en ayant de nouveau appelé à la justice de Dieu, Jeanne est conduite en charrette au bûcher. "Ah! Rouen, j'ai grand peur que tu aies à souffrir de ma mort!" Elle veut contempler le crucifix et ne cesse de le regarder jusqu'à son dernier souffle. "Jésus! Jésus! Jésus!" s'écrie-t-elle. Jeanne expire. Une colombe s'envole des flammes. C'est Jeanne qui continue à montrer Dieu. "Nous sommes perdus, s'exclame le secrétaire du roi des Anglais, revenant du supplice, nous avons brûlé une sainte."

Oui, une sainte de la patrie! Ah! si on avait ici le loisir de considérer ce qu'il advint individuellement de ses juges et de ses bourreaux, on constaterait une fois de plus la force divine de ce martyre du patriotisme: Terrible comme l'armée rangée pour la bataille. "Terribilis ut catrorum acies ordinata."

Conclusion

Concluons: Au vingt-cinquième anniversaire de ses études sur sainte Jeanne d'Arc, Mgr Debout, biographe de la Pucelle de France, souhaitait voir les Français s'agenouiller en foule devant les autels et les statues de la sainte de la patrie.

"Le salut de la France ne peut être obtenu que par la reconnaissance du règne du Christ sur la nation," ajoutait à son tour Pie X (lettre au même, le 8 mai 1906). Car les Souverains Pontifes sont persuadés que la France est dans les desseins du Ciel d'une façon singulière, le royaume de Jésus-Christ. Ils l'eussent appris au besoin de sainte Jeanne en faisant d'abord donner au Christ, par Charles VII, son royaume, pour ne le recevoir ensuite que de lui, à titre de lieutenant de Dieu. Et d'ailleurs c'est une vérité religieuse élémentaire que la patrie, avant d'appartenir à un maître temporel, appartient au Divin Roi, Jésus! La France a été manifestement appelée par Dieu dans le mystère d'une vocation insondable, à illustrer dans l'histoire cette doctrine et en donner aux peuples une leçon universelle.

Que ne l'a-t-elle plus parfaitement compris et que n'y a-t-elle plus fidèlement répondu! On pense à la fois avec enthousiasme et mélancolie à ce qu'elle serait dans l'Eglise si elle s'était toujours avancée dans les voies de Tolbiac, de Domrémy, de Paray-le-Monial et de Montmartre. Et pourtant, le Seigneur ne l'a point abandonnée, car c'est le divin privilège des nations chrétiennes que de pouvoir être guéries: Deus sanabiles fecit nationes orbis terrarum. Il lui réserve la miséricorde infinie. Il lui a encore donné Lourdes, Ars, Pontmain, Lisieux, Nevers et tant d'autres, prévues dans sa prédilection et sa miséricorde. Et de voir cette fête de Jeanne d'Arc devenue une fête nationale, d'entendre aujourd'hui vibrer tant de coeurs autour de cette basilique, désormais couronnée par l'autorité même du Vicaire du Christ, n'est-ce point un signe de plus, ajouté à tant d'autres, d'un recommencement du christianisme le plus fervent, n'est-ce pas un gage à la gloire de la France qui remonte dans l'histoire catholique?

"Quelle haute signification que la présence à ces fêtes de représentants officiels de la France dont le gouvernement saisit comme par intuition, quelles que soient les croyances individuelles de ses membres, que le catholicisme a une histoire et qu'il porte une doctrine qui s'impose au respect de tous et saurait fournir à la nation un idéal: la force et la fidélité. Une prière au pied de la sainte de la patrie méritera de nouveau à la France, aux yeux de l'univers, un glorieux titre à la Fille Aînée de l'Eglise, qui s'appliquera, et d'une façon renouvelée, à servir avec fidélité le Christ, ami des Francs. Tel est Notre voeu, Mes Frères, telle est Notre demande au Ciel, tel est le gage des bénédictions qu'au nom du Souverain Pontife, Nous ferons maintenant tomber sur vos têtes. Amen."

Pour être apôtre et sauver son prochain, il n'est qu'une méthode: l'austère méthode du sacrifice... Vous devez unir le sang de vos coeurs au sang de la grande Victime.

P. Genet.

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS

JOUSSARD — Ste Anne

Corr: D. Lessé.

De passage

Les RR. PP. Vallières, de Spirit River; Girard, de St-Augustin, et Huguerre, de Fort-Vermillion, de retour d'un voyage de quelques mois au doux pays de France.

Aussi quelques religieuses de la Providence, des postes éloignés venues assister aux fêtes de S. E. Mgr Langlois, à Grouard, le 6. Parmi ces dernières, une vieille connaissance, Sr Michel qui a été pendant plusieurs années un pilier à l'école St-Bruno, actuellement à Dawson Creek.

De belles fêtes anniversaires, à Grouard, le 6, alors que Mgr Langlois célébrait ses noces d'argent sacerdotales. Rapport en sera fait ailleurs.

Visite des Souverains à Edmonton

Un grand nombre de personnes du district de la Rivière la Paix se sont procuré le plaisir d'un petit voyage dans la capitale, à cette occasion unique. Jusqu'à Joussard qui y avait son représentant dans la personne de celui qui écrit ces lignes.

Qu'il lui soit permis de rapporter par écrit quelques-unes de ses impressions personnelles.

1.—Impression de grandeur, de dignité, de charme dans la personne de nos Souverains. Ici encore plus qu'ailleurs, les coeurs ont été pris et les démonstrations enthousiastes et spontanées l'ont bien prouvé. Malgré le grand nombre de polices et de gardes, le foule a rompu les lignes et au sortir du château McDonald, pour retourner à leur train, il a fallu plusieurs minutes et du renfort pour pouvoir faire place à la voiture royale et c'est entre deux haies vivantes, délirantes que le cortège royal s'amena à la gare.

2.—L'immense estrade, longue de deux milles, sur le Portage, maintenant l'avenue royale où, au-delà de 60,000 personnes avaient pris place: scène unique à travers la prairie, sous un ciel vraiment albertain, drapeaux à profusion, au nord, la vue sur l'horizon immense, au sud, la ville-capitale.

3.—Joie, sérénité, bonheur pouvaient se lire sur toutes les figures, pas d'autre préoccupation que de voir le couple royal et manifester ses sentiments de loyauté, d'allégresse par des vivats à n'en plus finir.

4.—Le bon ordre qui a régné tout le temps de la visite royale, pas d'accident de personnes, d'autos ou d'autre genre, cependant que la population de la ville avait presque triplé. Sobriété, modération, déférence et gentillesse ont été les notes caractéristiques de la journée.

5.—Une pensée vieille comme le monde et adressée par un vieillard de 103 ans au Roi: "Vous êtes un grand Roi, mais, avant longtemps, j'irai en voir un autre encore plus grand que vous."

6.—Enfin, la réponse du roi à l'adresse: "Bien que les gens de l'Alberta, comme les autres Canadiens, aient eu à faire face à de nombreuses difficultés, je suis certain que, favorisés comme ils le sont par un sol riche et fertile et aidés par un esprit d'initiative et de courage, ils continueront toujours à sortir vainqueurs et à contribuer à l'avancement et au bien-être du Canada qui est un membre si important du Commonwealth des nations britanniques.

"La Reine et moi, nous sommes heureux d'être avec vous et nous prions la divine Providence de continuer à apporter la paix et la prospérité à la population de cette province."

Budapest, Hongrie — Le parti ministériel a remporté une majorité écrasante aux élections générales, suivant les résultats obtenus, mais le parti nazi a aussi enregistré des gains.

FALHER — Ste-Anne

Au pensionnat, le lundi 29 mai, nous recevions les visites des RR. PP. Jean Lavoie, d'Edmonton, directeur de la section française de l'U.J.C.C., et Proulx, aumônier de l'Action catholique du Vicariat. Le premier nous a intéressé en nous parlant du mouvement de jeunesse organisé dans tout le pays, et nous a demandé notre concours; le deuxième nous a parlé assez longuement du mouvement de bonnes lectures organisé par la jeunesse saine du pays. Nous avons souscrit abondamment et sérieusement aux demandes de ces apôtres. Le 29, le R. P. Lavoie, O.M.I., réunissait l'Avant-Garde pour lui donner quelques mots d'ordre. Le R. P. Lavoie est connu à Falher comme l'apôtre des jeunes, aussi les plus petits même lui ont fait une chaleureuse réception et l'ont réinvité à multiples reprises. Nous remercions ces deux Pères du bien qu'ils nous ont fait et nous les prions de repasser plus tard, pour constater que leurs conseils ont germé en bonne terre.

* * *

Le 3 juin, nous recevions la visite de Mgr U. Langlois, O.M.I., notre évêque. Nous profitons de son passage au milieu de nous pour célébrer son jubilé d'argent. En effet, Monseigneur, le 6 juin, célébra le 25e anniversaire de sa première messe.

Le 4 juin au matin, Monseigneur assiste à la messe solennel, au trône. Les RR. PP. Léon Nadeau, curé de la paroisse, et S. lajoie, économe vicarial, l'assistent; le Père vicaire chante la messe.

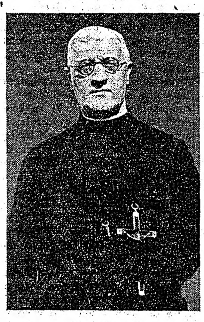
Monseigneur remercie toute la population de l'adresse que M. le Dr Hardy a lu au nom de tous. Tous connaissent l'éloquence de Monseigneur. Le matin, il nous donne une magnifique leçon de foi. Esprit de foi qui doit nous montrer le prêtre comme un autre Christ, par la dignité et la puissance, bien qu'il soit un homme comme nous tous, exposé aux mêmes chutes; conséquence, c'est que nos pasteurs méritent notre affection, notre indulgence et nos prières.

Un magnifique banquet a été fourni par la population elle-même, et préparé avec beaucoup de délicatesse par la groupe des Dames de l'Autel et leurs nombreuses amies.

A trois heures de l'après-midi, Monseigneur donne la confirmation à 163 personnes. Dans une allocution vibrante, Mgr prie les parents de bien éduquer les enfants que le Bon Dieu vient rendre forts dans la foi, par le sacrement de confirmation. Il donne aussi une série de conseils à tous les parents pour qu'ils soient plus courageux dans leur foi, et félicite les paroissiens de leur fidélité dans l'observance de certains points de leur foi.

Le soir, les hommes donnent une magnifique séance goûtée par toute la population et même par un groupe imposant de visiteurs des paroisses limitrophes. Les enfants du pensionnat donnent deux choeurs parlés très intéressants. Dans le premier, les petits confirmés chantent, acclamant avec ferveur Monseigneur. D'autres, plus âgés, une trentaine peut-être, enlèvent avec brio et enthousiasme, tout l'auditoire avec un choeur parlé où le Christ Jésus est personnifié sur la scène.

JUBILAIRE



Nos meilleurs voeux au R. P. A. Naessens, o.m.i., supérieur de St-Albert, à l'occasion de son jubilé d'or sacerdotal.

CHAUVIN — Sacre Coeur

"Quelle température maussade! Aurons-nous la procession du T. S. Sacrement dimanche?" telles étaient les réflexions des paroissiens, au cours de la semaine dernière.... et c'était de mise, certes. Encore samedi, la pluie menaçait fort d'interdire la sortie de Jésus-Hostie.

Mais dimanche se réveilla souriant, bien que de nuages sombres semblaient nous avertir de "prendre garde"! Néanmoins, on vit s'ériger les deux reposoirs, dont l'un en face du presbytère, l'autre au couvent des SS. de Ste-Croix.

Les fidèles, nombreux, se dirigèrent vers l'église pour la grand'messe, à l'issu de laquelle devait avoir lieu la procession de la Fête-Dieu, coutume antique, mais bien chrétienne, et qui "porte bonheur" aux croyants. Parure, chant et sermon, tout était de nature à réveiller la foi et la piété; aussi, bien qu'il brumassait quand vint le temps de former le cortège, après le .S Sacrifice, personne n'hésita à prendre place dans le défilé recueilli; à chaque reposoir, des prières spéciales furent récitées pour obtenir du Maître des éléments et de tout bien, les grâces et bénédictions nécessaires à tous et chacun. Le pieux exercice terminé, tous retournèrent au "chez nous", confiant en la Providence, qui sait être généreuse envers ceux qui se fient à Elle.

Journée mémorable où la plus grande partie de la population a fait son grand possible pour recevoir son premier père dans la foi. Monseigneur n'a pas ménagé ses remerciements, il n'a pas non plus cherche à dissimuler toute sa joie. Avec chaleur, éloquence, il a mis lui-même le terme à cette inoubliable journée. Il a remercié tous les organisateurs de cette belle fête, les chantres de la messe, les marguillers, les Dames de l'Autel, les bonnes Soeurs, les enfants du couvent, le cercle dramatique de Falher, tous ont eu leur part dans les remerciements de son Excellence. Nous étions heureux, parce que nous avions fait notre possible et, même au point de vue humain, ça fait plaisir de ne pas être oublié.

Nous voulons, pour témoigner notre reconnaissance à Monseigneur, mettre en pratique les conseils qu'il nous a donnés. Ils se résument tous en celui-ci: vivre notre foi avec fierté et courage toujours. Une vie chrétienne intégrale, rien de moins.

Saviez-vous que ce pauvre Durand était entre la vie et la mort? — Cela ne m'étonne pas, il n'a jamais su prendre une décision.

ÉGLISE DONNELLY — SACRE COEUR

Cercle des jeunes

Le 10 juin, à l'occasion de la retraite paroissiale à Donnelly, les jeunes gens et jeunes filles se réunissent à l'église. Après le chapelet, un magnifique sermon, spécialement pour eux, par le R. P. Bouchard, O.M.I., et le salut du St Sacrement, les jeunes, "L'espérance des temps nouveau" (Pie XI), se rendent à la salle paroissiale.

Sous la direction de notre dévoué curé, M. Legault, secondé par le R. P. Bouchard, la jeunesse de Donnelly décide d'établir la J.A.C. et de tenir fermement. Cette union de la Jeunesse Agricole Catholique comprend et la section masculine et la section féminine.

Les assemblées auront lieu le 2e dimanche de chaque mois. Le programme comprendra et du sérieux et de la gaieté, nécessaire à toute association de jeunes. M. le Curé en est l'aumônier. Les chefs, chez les garçons, sont: MM. Victor Regnier, Bernard Boulet et Paul-Emile Maisonneuve. Les cheftaines sont: Mlles Adèle Boulet, Marguerite Forcier, inst. à l'école consolidée de Donnelly, et Mlle Alice Tanguay.

Sur proposition de M. le Curé, on procède ensuite à la gaieté. MM. J. Bouchard et P.-E. Maisonneuve nous donnèrent chacun une chanson, et M. Henri Therriault déclama. Mlles Marguerite Forcier et Adèle Pariseau nous égayèrent aussi avec du chant.

Le R. P. Bouchard chanta "A la Jeunesse", chant très approprié à cette nouvelle association. Ensuite, il nous exhorta à "tenir", et M. le Curé, en remerciant le R. P. Bouchard, fait le même appel à la bonne volonté de tous. On se sépare en chantant: "Bonsoir mes amis, bonsoir," mais il y a aussi "Aurevoir," alors les 72 disciples de M. le Curé, (40 jeunes gens et 62 demoiselles) seront fidèles au rendez-vous, le 2e dimanche de juillet.

* * *

Retraite

Du 4 au 11 juin, nous avons eu une magnifique retraite, prêchée par le R. P. Bouchard, O.M.I.

Ce fut des jours de grâces et de bénédictions. Les paroissiens remplirent l'église à chaque instruction. Les confessions et communions nombreuses furent le grand merci public de notre paroisse à l'amour du Sacré-Coeur de Jésus, et une consolante préparation pour la Fête-Dieu.

Fêtes-Dieu

C'est un spectacle charmant et toujours impressionnant que cette procession de la Fête-Dieu, à laquelle toute la population prend part. Le reposoir, préparé par les religieuses, par conséquent, très joliment décoré, était à l'école, cette année.

Visite du Roi

Un bon nombre de nos gens et de nos jeunes eurent l'avantage de se rendre à Edmonton à l'occasion de la visite de Leurs Majestés. Tous revinrent enchantés de leur voyage.

Température

Le bon Dieu semble vouloir nous taquiner avec un tout petit peu de pluie, presque tous les jours, et attendre que nous demandions une bonne grande pluie qui tremperait la terre, et nous débarrasserait du fléau des vers qui nous menace présentement, tant dans les champs que dans les jardins.

En vacances

Mlle Adèle Boulet est de retour dans sa famille, après avoir passé l'année à l'école normale d'Edmonton.

Toronto — M. Tim Buck, le secrétaire du parti communiste au Canada, a annoncé son intention de briguer les suffrages dans Hamilton-Est aux prochaines élections fédérales.

MORINVILLE

Les fêtes d'ordination de notre nouveau lévite, M. Alcidas Ricard, sont terminées et il ne nous en reste que le souvenir. Il est inutile de dire que celui-ci est des plus charmant, car tout a marché d'une manière merveilleuse et nous ne pouvons déclarer quelle partie du programme l'a emporté sur l'autre. La cérémonie de l'ordination a été magnifique. L'église était remplie à pleine capacité. Les parents occupaient une place d'honneur au pied du sanctuaire et un clergé nombreux remplissait le sanctuaire. Son Excellence occupait, le trône et le coup d'oeil était imposant. La cérémonie dura plus de deux heures, et cependant il a paru qu'elle n'avait été que de quelques demi-heures. Pour un bon nombre de nos paroissiens, c'était la première fois qu'ils assistaient à une ordination de prêtre, et ils tâchaient de saisir dans la cérémonie quelque chose qui leur rappelât le sens liturgique de toutes ces paroles si graves, de toutes ces actions si significatives. La prostration prolongée du jeune prêtre durant la récitation des litanies et l'imposition des mains par le clergé présent étaient d'une signification qui remua toute la foule. Enfin, le jeune lévite sortait du sanctuaire prêtre du Seigneur avec le pouvoir de dire la messe, de pardonner les péchés et de prêcher la parole divine. Un nouveau membre venait de s'adjoindre au clergé du diocèse, un nouvel ouvrier dans la vigne du Seigneur.

Nous ne voulons pas dire trop du dîner qui suivit la messe pontificale qui fut excellent en tout point.

Lundi, c'était la première messe solennelle et ici encore ce fut magnifique. L'église était presque remplie pour l'occasion, le temple décoré avec goût et le saint sacrifice se déroula lentement, pieusement, solennellement. Le Père Bellavance, recteur du collège des Jésuites d'Edmonton, donna le sermon de circonstance et il fut tout à la page. C'était le couronnement de fêtes qui avaient été magnifiques et les nôtres aiment à se rappeler ces heures trop vite écoulées.

* * *

Maintenant que l'ordination est passée, nous allons nous organiser pour la célébration de notre fête patronale, la St-Jean-Baptiste, le 25 de ce mois. Nous voulons la faire belle et grandiose et nous savons que l'on s'y prépare un peu de tout côté. Ce ne sera pas long avant que cette fête n'arrive et nous demandons à la Providence de nous donner une belle journée et le reste marchera bien.

EXCUSES

Faute d'espace nous devons remettre à la semaine prochaine quelques courriers. Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous excuser, s.v.p.

Paris — Plusieurs groupes de réfugiés italiens ont appris au gouvernement français, que les quelque 921,356 émigrés italiens vivant en France "n'ont pas l'intention d'obéir à l'appel du journal "Regime Fascista," les priant de former une "cinquième colonne" en France, afin de pouvoir, au bon moment, provoquer la confusion et le désordre dans les rangs de l'ennemi."

LOS ANGELES California — St. Vincent

A cette dernière parade que nous eûmes, s'il y en avait des enfants! Je ne peux l'oublier! tout était à eux. Ils arrivaient par nuages, tel que les sauterelles qui visitèrent nos amis du nord, il n'y a pas longtemps. Et c'est qu'il faut leur donner chemin, si non, vous recevez de leurs fameuses poussées, avec lesquelles vous êtes chanceux si vous restez debout. Pour qu'il n'en manquât pas un, on nous les emmena par camions des écoles éloignées. Sommes-nous certains qu'il n'y eût que les nôtres qu'ils nous emmenèrent, ou sont-ils aller les ramasser des Etats environnants? Sur la foule de 500,000 personnes, d'après les apparences, disons qu'il y avait 400,000 enfants. De tout âges, couleurs et dispositions. Ils ne sont pas tous trop polis, ces chers petits chérubins, parfois au visage barbouillé et oeil poché. J'aurais pu en tapper un ou deux. Ce n'est pas leur conduite, qui, pour des enfants, fut très bien, qui nous les fit remarquer, mais plutôt leur multitude. Qu'il y en avait! L'avenir leur appartient; ils pourraient nous laisser un peu du présent. Que Los Angeles est cosmopolite! Nous regardions passer ces groupes de jeunes blancs, jaunes et noirs. S'arrangeront-ils ensemble, plus tard? Mes amis, nous vous le disons, ce n'est pas dangereux que la future génération de Los Angeles disparaisse. Aucune épidémie ne pourrait détruire tout cela.

* * *

Mme Geo. Sarrasin fut indisposée. Rien de spécial pour elle, mais quelque chose qui comme on dit "se promène dans les airs." Plusieurs personnes dans son district sont atteintes.

* * *

Notre librairie laisse sortir ses livres pour 28 jours maintenant au lieu de 14, comme autrefois. C'est préférable. Ca nous sauve des voyages, et à eux, du travail. Peu à peu, le monde s'améliore.

* * *

Le mariage Gaubert-Gingras s'annonce bien. Il y aura un déjeuner pour 200 personnes. Ceci pour samedi, le 10 juin.

CALGARY

Nous souhaitons la cordiale bienvenue à M. l'abbé Thériault, notre nouveau curé de la paroisse Sainte-Famille.

* * *

Il y a deux semaines, le Cercle des Jeunes eut sa communion générale. Après la messe, un délicieux déjeuner fut servi par les jeunes filles. Ensuite, ce fut l'élection des officiers. Président: M. Gilles Schmidt; vice-présidente: Mlle Ida Briand; secrétaire: Mlle Donalda Hoad, et trésorier: M. Lucien Auclair.

* * *

M. Albert Schmidt est de retour dans sa famille. Il vient de compter sa première année au grand séminaire d'Edmonton.

* * *

Mme R. Miquelon est en voyage à Seattle.

* * *

L'équipe de balle-molle de la paroisse fait bonne figure parmi les clubs de la Fédération. M. R. M. S. Spence, "Home of Good Shoes", par un don généreux, a beaucoup aidé à l'état financier du club de balle.

EDMONTON — St-Joachim

Première communion et réception des Croisés

Dimanche dernier, 24 petits enfants de la paroisse étaient invités pour la première fois au banquet eucharistique.

Après une minutieuse et sage préparation par les RR. SS. de l'Assomption, institutrices de ces enfants, et le dernier examen du R. P. Curé, ces enfants privilégiés se présentaient au confessionnal, vendredi matin. La messe de 9 h. était le rendez-vous de toute la paroisse.

Parents et amis s'étaient réunis nombreux autour des premiers communiants. Le R. P. Boucher célébrait la sainte messe. Après la lecture du prône et un mot de félicitations aux enfants et à leurs parents, le R. P. Jean Lavoie, aumônier des jeunesses de la paroisse, fit le sermon à ces enfants. Il rappela à chacun que Jésus l'appelait comme autrefois au bord du Lac Capharnaum, soit pour prendre possession du coeur et de l'âme de ceux qui atteignaient l'âge de raison, soit pour demander à ses nouveaux croisés de se faire ses petits soldats pour le défendre contre les attaques des adversaires.

Cette coïncidence d'une première communion avec la réception de croisés donnait un cachet de haute solennité à la fête.

Les enfants firent eux-mêmes les frais du chant, tandis que M. G. Pépin les accompagnait à l'orgue.

Les jolis costumes bleus et blancs des petites croisés et le rouge des garçons se mariaient bien pour relever l'apparence de cette armée pacifique, fort de la possession de Jésus en son coeur, marchant à l'ombre du bel étendard de la Croisade gracieusement prêté par le Couvent des Srs de l'Assomption.

Merci à ces bonnes mamans qui ont travaillé dans l'ombre pour la gloire du bon Dieu et le bonheur de nos enfants. Merci aux parents et amis de leur généreuse collaboration.

Voici le nom des premiers communiants, des croisés et aspirants croisés:

Premiers communiants:— Jacqueline Picard, Jeanne Thivierge, Claire Pépin, Dolorès Arial, Gertrude Arcand, Jeannette St-Arneault, Jocelyne Picard, Estelle Pomerleau, Gérarda Blackburn, Rita LaBrie, Maurice LeClair, Richard Kéroack, Joël Mercier, Jerry Burger, Norman Blais, Paul-Emile Brault, Paul Bouchard, Dénis Nobert, William Moreau, Henri Dureau, Emile Cyre, George Petersen, Laurier Boisvert, Maurice Legris.

Croisés-apôtres:— Carmen Galant, Lorraine Dame, Lorraine Barbeau, Raymonde Comeault, Judith Sylvestre, Alice Fournier, Angèle Brault, Suzanne Blais, Robert Bouchard, Antonio Kéroack, Joseph Kéroack, André Audet.

Croisés:— Simone Kéroack, Lorraine Arcant, Yvonne LeClair, Rita Petersen, Joan Burger, Thérèse Turgeon, Gisèle Voyer, Stella Comeault, Lorraine Rocque, Rita Préfontaine, Jocelyne Blais, Annette Kéroack, Thérèse Pomerleau, Lilliane Petersen, Doris Seymour, Marie Petersen, Paul Lefèbvre, Jacques Barbeau, Maurice Nobert, Cyril Galant.

Aspirants-croisés:— Paul Bouchard, Maurice LeClair, Maurice Lagris, Paul Kéroack, Roy Philion, Louis Morin, Marcel Préfontaine, Charles Sylvestre, Laurent Dureau, Louis Breton, Robert Sabourin, Elwood Shell, Albert Paquette, Hilaire Dureau, Jacqueline Picard, Jeanne Thivierge, Claire Pépin, Jeannette St-Arnault, Gérarda Blackburn, Olive Turgeon, Shirley Davies, Joyce Burger, Antoinette Maze, Cécile Blackburn, Jeannette Blackburn.

PROPOS AGRICOLES

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	64½
No 1 Nord	63⅛
No 2 Nord	60⅛
No 3 Nord	57½
No 4 Nord	51½
No 5 Nord	44
No 6 Nord	37
No 1 C.W. Garnet	55⅛
AVOINE —	
No 2 C.W.	16½
No 3 C.W.	14
Fourrage No 1	13½
Fourrage No 2	11½
ORGE —	
No 3 C.W.	19
No 4 C.W.	16½
No 5 C.W.	15½
No 6 C.W.	14½
SEIGLE —	
No 2 C.W.	26
No 3 C.W.	22½
No 4 C.W.	18
Ergot	17
BETAIL	
Bouvillons de choix	6.00 à 6.50
Ordinaires	5.00 à 5.75
Génisses de choix	5.50 à 6.00
Ordinaires	5.00 à 5.50
Vaches de choix	4.00 à 4.50
Ordinaires	3.00 à 4.00
Taureaux	2.75 à 3.75
Veaux de choix	6.25 à 6.75
Cochons pour bacon	8.10
BEURRE	
No 1	22
No 2	19
No 3	18
CREME	
Spécial	17
No 1	15
No 2	12
OEUFS	
A	14
B	11
C	09

Les producteurs de semence se réunissent

L'Association canadienne des producteurs de semence tiendra sa réunion annuelle de 1939 à Victoria, Colombie-Britannique, du 14 au 16 juin inclusivement. Les réunions auront lieu à l'hôtel Empress. Les délégués, qui viendront de toutes les parties du Dominion, seront accueillis par l'hon. T. D. Patullo, premier ministre de la Colombie-Britannique, et le maire A. McGavin.

Des sujets de haute importance pour les producteurs de semence et les cultivateurs en général seront discutés à la réunion et des travaux seront présentés par des fonctionnaires des ministères fédéral et provinciaux, de l'agriculture et des représentants d'autres institutions.

Les principaux officiers de l'A.C.P.S. sont: F. W. Townley-Smith, Lashburn, Sask., Président; F. L. Dickinson, Winnipeg, vice-président; W. T. G. Weiner, Ottawa, Sec.-trésorier. Les quartiers généraux de l'Association sont à Ottawa.

Approvisionnements de laine

D'après la statistique du Comité économique impérial, les stocks estimés de laine brute au Canada en 1938 (19.3 millions de livres de laine nettoyée) étaient d'environ six millions de livres de moins que l'année précédente, mais ils sont encore plus considérables qu'en toute autre année précédant 1936. La diminution portait entièrement sur les importation, la production domestique n'accusant que peu de changement. La N.-Zélande est la source principale des importations de laine au Canada, le Royaume-Uni et l'Australie fournissent le plus gros du reste.

Professeurs n'avons-nous pas été plus zélés pour obtenir le succès des diplômes et le prestige de l'oeuvre que pour donner aux âmes une très solide instruction religieuse.

Dom Chantard.

SI

Si vous élevez des abeilles, vous faites très bien, car:

—Cette culture vous procure un met délicieux, de qualité supérieure et parfaitement sain.

—Les abeilles jouent un rôle important dans la fécondation des fleurs. De fait, l'on constate qu'autour d'un rucher, les vergers et les champs sont plus florissants que là où il n'y a pas d'abeilles.

—Par le battement de leurs ailes et la trépidation qu'elles causent aux tiges, en butinant, les abeilles chassent de petits insectes et pucerons particulièrement nuisibles dans les vergers et les parterres.

* * *

Si vous voulez arriver à mieux alimenter votre bétail d'une manière pratique et économique vous devez suivre les moyens suivants:

1) Organiser la production végétale sur la ferme de façon à pouvoir y récolter: abondance de foin de légumineuses (trèfle et luzerne); abondance d'aliments succulents (herbe des prés, encilage, racines); abondance d'avoine et d'orge.

2) Acheter en coopération des engrais alimentaires indispensables dans tout genre de production animale pour compléter les aliments récoltés sur la ferme.

3) Appliquer des règles de rationnement que l'on peut trouver dans tous les bulletins élémentaires traitant de l'alimentation rationelle du bétail.

* * *

Si vous voulez bien alimenter vos veaux, suivez les règles suivantes:

1) Durant les deux premiers jours qui suivent le vêlage, laissez les veaux têter le lait de leurs mères.

2) Durant un mois, servez du lait entier.

3) Servez trois repas par jour au cours des 15 permiers jours.

4) Supprimez graduellement le repas du midi en augmentant d'une demi-livre les quantités servies matin et soir.

5) Evitez la suralimentation.

6) Ménagez une transition de 8 à 10 jours, en passant d'un régime alimentaire à un autre.

7) Observez une rigoureuse régularité dans l'heure des repas.

8) Servez les breuvages à la température qui peut endurer la main.

9) Tenez les veaux dans des conditions hygiéniques parfaites.

10) Tenez les veaux à l'abri des courants d'air et des changements brusques de température.

11) Dès l'âge de 15 jours, commencez à habituer les veaux à manger des concentrés et des fourrages.

12) Ne dépassez pas 12 à 18 livres le breuvage alimentaire par jour.

13) Prevenez la diarrhée en évitant la suralimentation, les transitions trop brusques, la malpropretés des aliments, des chaudières et des cases.

14) Gardez les veaux à l'intérieur, si possible, jusqu'à l'âge de six mois. S'ils vont dehors plus tôt, ça ne devrait pas être avant l'âge de 3 ou 4 mois. Dans ce cas on leur sert la même ration de breuvage et de concentrés que celle prescrite par un régime d'intérieur. L'herbe des prés seule à cet âge ne suffit pas, ne constitue pas une ration convenable.

Ombrage pour les volailles quand le temps est chaud

Le Service des fermes expérimentales du Dominion dit que l'on peut fournir de l'ombrage aux volailles pendant les chaleurs en plantant du blé-d'Inde ou des tournesols (grands soleils) au commencement de la saison. Quelques rangées de ces plantes près de la colonie feront très bien l'affaire. Si les poussins courent au large, il faudra protéger les jeunes plantes pendant quelques semaines au moyen d'une clôture temporaire. Lorsque les chaleur seront venues, le blé-d'Inde ou les grands soleils seront suffisamment élevés et suffisamment robustes pour résister aux attaques des poulets.

On peut aussi fournir un ombrage plus permanent au moyen d'une structure consistant en un toit, et ouverts sur les quatre côtés. Quelques éleveurs se servent même pour faire ce toit de vieux sacs qui protègent pendant les jours secs et chauds.

Les pratiques modernes d'aviculture exigent que les poussins soient élevés sur terre propre et fraîche chaque saison, pour échapper aux maladies et aux infestations des vers; c'est donc une mauvaise pratique que d'établir le poulailler de façon permanente à côté d'arbres d'ombrage. La plupart des cultivateurs le savent et ils transportent leur poulailler sur une terre fraîche dans l'un de leurs champs, d'où la nécessité de cet ombrage temporaire que l'on peut facilement fournir au moyen d'une plantation de blé-d'Inde ou de tournesols faite assez tôt pour donner de l'ombrage quand cet ombrage devient nécessaire, c'est-à-dire au bout d'un mois ou deux.

VISITE ROYALE

(Suite de la page 3)

malgré qu'Edmonton soit la VILLE la plus nordique du Canada. Mais tu me permets une question?

Pelletier — Parfaitement.

Côté. — Pour compléter ta leçon de géographie, à combien de milles te trouves-ttù de la bonne ville de Montréal?

Pelletier — Environ 2000 milles.

Côté. — Et quelle heure est-il.... à Montréal?

Pelletier — 11 h.19.

Côté. — Et ici?

Pelletier — 8 h.19. ... il fait encore beau soleil.

Côté. — Et comment as-tu aimé le paysage des Rocheuses?

Pelletier — A t'entendre, mon cher Ernest, c'est moi qui subit l'interrogatoire! Si tu veux, revenons à nos moutons. . .

Côté. — . . . . qui se sont éparés un peu. . .

Pelletier — J'ai cru remarquer, dès mon arrivée, qu'Edmonton est sise sur les bords d'une magnifique vallée. . .

Côté. — Oui.... La vallée de la Saskatchewan. . .

Pelletier — C'est une bien jolie ville, toutes les maisons proprement rangées et entourées de terrains verdoyants et de haies bien taillées

Côté. — Un compliment qui nous vient de deux mille milles comme ça, je t'assure que ça nous flatte!

Pelletier — J'ai bien apprécié le coup d'oeil que présente votre avenue principale. . . l'avenue Jasper, je crois.... cette avenue toute droite, et large, typique des prairies.... toute en tenue de fête. D'abord les poteaux du centre de la rue, pour les fils de tramways, et les lampadaires de chaque côté de la rue portent au sommet soit les armes royales soit une large couronne et décorée de banderolles bleu-blanc-rouge tirées vers le bas en forme triangulaire.... C'était joli.

Côté — As-tu vu l'avenue Portage qui vient d'être nommée à nouveau l'avenue Kingsway?

Pelletier. — Non, Ernest, je n'ai pas eu ce plaisir.

Côté. — Figure-toi, Rooney, une large avenue.... au beau milieu de la prairie.... longue de deux milles.... et bordée de gradins, aussi loin que l'oeil peut voir, et derrière ces gradins, à intervalles de dix pieds, des mats surmontés de drapeau.... et d'une bordure de fanions longue de deux milles.... Les gens d'ici se vantent du fait que cette avenue de gradins est la plus longue au monde. Ensuite, imagine une foule de 68,000 personnes acclamant à tue-tête le roi du pays. C'était un spectacle inoubliable. et c'est au bout de cette longue avenue que se trouve l'aérodrome d'Edmonton.

Pelletier. — Oui, j'ai entendu parler de ce terrain d'atterrisage. Sa Majesté le roi y a visité des avions, n'est-ce pas?

Côté. — L'aviation est probablement plus avancée ici à Edmonton qu'ailleurs dans le Dominion. Et c'est pour souligner ce fati, se disent les admontoniens, que le roi a voulu passer en revue un groupe d'aviateurs de notre ville. Tu vois, l'aviation joue un rôle primordiale dans le développement des mines aurifères et de radium des territoires du Nord-Ouest. La mine de radium, celle découverte par les frères Labine, au nord d'Edmonton, se trouve au cercle arctique, soit à 1100 milles par la voie des airs, soit à 1700 par voie fluviale.... Et comme la voie fluviale n'est ouverte que 4 mois de l'année, beaucoup de marchandises doivent être transportées par avion.

Pelletier. — Est-ce le seul service d'avion que vous avez?

Côté. — Oh! non. C'est le plus ancien. Il existe depuis près de 10 ans. Il y a le service aérien, établi depuis au-delà de cinq ans, au Yukon. C'est ce que nous appelons ici la route de l'Orient. Il est probable, en effet, qu'Edmonton soit un point d'atterrissage dans le réseau mondial aérien.

Pelletier. — Vous êtes aux aguets. Mais, j'imagine bien que ce ne sont pas des paroles lancées en l'air.... N'est-ce pas ici que les fameux aviateurs Post et Gatty ont atterri au cours de leur raid mondial?

Côté. — C'est bien ça.

Pelletier. — Au fait, quelle est la population d'Edmonton?

Côté. — Environ 90,000 habitants. Et, avant que tu ne me le demandes, je te dirai de suite que la population attirée par la fête du jour est estimée à 190,000 personnes.... y-inclus les annonceurs et les ingénieurs de Radio-Canada.

Pelletier. — Tout est bien compté.... Je crois qu'après la visite de l'aéroport, leurs Majestés se sont rendues à l'édifice législatif où elles ont été officiellement reçues par l'hon. lieutenant-gouverneur Bowen, l'hon. premier ministre M. Aberhart et divers citoyens distingués d'Edmonton et environs.

Après avoir décrit les démonstrations qui se sont déroulées au Parlement, M. Côté continue: A cause de la visite royale, le gouvernement provincial a créé environ une vingtaine de nouveaux conseillers du roi. Et parmi ceux-ci, se trouvent un ancien de la vieille province, M. J.-W. Beaudry, membre de la législature.

Pelletier. — C'est tout à l'honneur des nôtres. Y avait-il d'autres nominations?

Côté. — Oui, il y avait une autre nomination de conseiller du roi. Un jeune Canadien français, ministre de la couronne, l'hon. Lucien Maynard a été aujourd'hui nommé conseiller du roi. Une chose qui nous a fait plaisir, c'est que M. Maynard, un ancien élève du Collège des Jésuites, d'Edmonton, a reçu cet honneur à la veille même des grandes fêtes, à l'occasion du 25e anniversaire de la fondation du Collège. Et toi, Roony, as-tu remarqué quelques traces de français dans la ville?

Pelletier. — Oui, en effet. Mais avant de t'en dire un mot, permets-moi de signaler un fait qui m'a semblé distinguer Edmonton des autres villes que j'ai eu le plaisir de visiter. Edmonton est le seul endroit où j'ai cru remarquer des arcs de triomphes érigés pour l'occasion. Une à l'édifice du Parlement, et l'autre à la gare d'arrivée et de départ. Leurs Majestés, à l'arrivée ont pu lire le mot de bienvenue "Welcome". Et à leur départ.... les mots français "Au revoir."

Côté. — C'est intéressant.... notre ville aura été originale....

Pelletier. — L'autre signe de français que j'ai cru remarquer à Edmonton était la grande enseigne française: "Bienvenue à nos Souverains" au haut d'un édifice qui portait l'enseigne: "La Survivance". Précisément, la reine s'est retournée pour mieux lire les mots français de bienvenue.

Côté. — Tu ne sais pas le sens de l'affiche "La Survivance"?

Pelletier. — J'en connais bien le sens, Ernest, mais je ne sais ce qu'abrite l'édifice en question.

C'est là que se trouve l'imprimerie du même nom d'où les Canadiens français de l'Alberta reçoivent leur journal hebdomadaire qui porte le titre fort significatif, tu l'admettras, de "La Survivance"..... Cette survivance qui a débutée sous le régime français.... et qui se poursuit aujourd'hui dans tous le Canada avec l'approbation et l'appui de la couronne de l'Angleterre.... devenue la couronne du Canada.

Chicago — Le bilan des morts dans l'incendie qui détruisit cinq gigantesques élévateurs de grain est monté à 9.

Montréal — Me Edouard Masson, avocat, a intenté à M. Eugène Berthiaume, une action sur compte, au montant de $25,821.28. M. Masson était l'avocat de M. Berthiaume dans les procédures dirigées par ce dernier contre M. Du Tremblay.

Metz, France — On a appris que 10,000 Italiens travaillaient nuit et jour à la construction des fortifications allemandes dans la région de la Sarre. Les autorités nazies sont en train de créer une "société italo-allemande" dans laquelle les travail-

La fête du Sacerdoce

NOCES D'OR SACERDOTALES DU R. P. A. NAESSENS

Messe solennelle, célébrée par le jubilaire; sermons en français et en anglais par le R. P. Routhier, o.m.i.— Banquet et tostes: quelque 300 convives — Flamands et Gens du Sang à l'honnur. — Magnifique séance par les enfants du couvent Youville

Dimanche dernier, 11 juin, toute la paroisse de Saint-Albert, était en liesse. Il s'agissait de célébrer aussi dignement que possible les noces d'or sacerdotales du R. P. Albert Naessens, O.M.I., supérieur de la maison de Saint-Albert depuis trois ans. Une impression s'est dégagée de cette fête, tous les témoins seront d'accord pour le reconnaître: ce fut la fête, la glorification du sacerdoce catholique, personnifié dans le vénéré jubilaire.

La fête, cela va de soi, fut avant tout religieuse et sacerdotale: le R. P. A. Naessens célébra une messe solennelle, assisté des RR. PP. L.-C. Walravens, O. Prém., un compatriote, et A. Auclair, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. Une quinzaine de prêtres Obats avaient pris place dans le sanctuaire.

Après l'Evangile, le R. P. Henri Routhier, O.M.I., provincial, monta en chaire pour le sermon. Il donna tout d'abord lecture de deux messages de félicitations adressés à l'heureux jubilaire par Son Excellence Mgr l'Archevêque d'Edmonton, et par Son Excellence Mgr l'Evêque de Calgary.

* * *

Voici le texte de la lettre de S. E. Mgr J. H. MacDonald:

Cher Père Naessens,

Ne pouvant assister à la cérémonie de votre Jubilé d'or sacerdotal, à cause d'engagements antérieurs, je veux, par cette lettre, vous faire parvenir l'expression de mes plus sincères félicitations, ainsi que mes meilleurs voeux d'une longue et fructueuse carrière sacerdotale.

Les serviteurs du Seigneur ne jouissent pas d'ordinaire d'un si grand nombre d'années. Nous nous réjouissons de ce que Dieu vous les ait accordées, à cause du travail magnifique que vous avez pu accomplir pour la gloire de Dieu et le salut des âmes dans la province de l'Alberta.

La haute estime dans laquelle vous tient tout le clergé de cette province la confiance que vous ont manifestée en tant d'occasions vos supérieurs religieux, la respectueuse affection de milliers de fidèles, sont des preuves éloquentes de toutes les vertus qui ont caractérisé votre vie sacerdotale.

Je tiens à vous remercier personnellement pour les splendides exemples que vous avez donnés en toute circonstance, faisant comprendre au peuple chrétien ce que doit être un prêtre. Je demande à Dieu pour vous que le déclin de votre vie soit rempli de consolations toujours croissantes, jusqu'au jour où il plaira au Seigneur de vous appeler à la céleste récompense.

Sincèrement vôtre dans le Seigneur,

✠ J. H. MacDONALD,
Archevêque d'Edmonton

* * *

Et voici la teneur du télégramme de S. E. Mgr Carroll:

Cher Père Naessens,

A l'occasion du 50ème anniversaire de votre ordination sacerdotale, le diocèse de Calgary vous offre le tribut de sa sincère et affectueuse reconnaissance, pour le ministère fructueux que vous avez exercé dans ses limites, et s'unit à tous vos amis pour vous souhaiter les meilleures bénédictions divines.

✠ Francis P. CARROLL, Evêque de Calgary

* * *

D'autres messages de félicitations sont parvenus au jubiliaire, notamment de S. E. Mgr J. C. McGuigan, Archevêque de Toronto, et de S. E. Mgr U. Langlais, O.M.I., Vicaire Apostolique de Grouard. En voici e texte:

Cher Père Naessens,

Au souvenir de votre bonté, et de mes relations avec vous et les Oblats d'Edmonton, je ne puis que vous offrir mes félicitations, l'assurance de mes prières et mes meilleurs souhaits à l'occasion de votre jubilé d'or sacerdotal.

✠ J. C. McGUIGAN, Archevêque de Toronto

* * *

Cher Père Naessens,

Mes meilleurs voeux de fête à l'occasion de votre jubilé d'or sacerdotal, avec mes hommages et ma profonde admiration pour votre longue vie au service de Dieu, de l'Eglise de l'Ouest et de la Congrégation des Oblats. Recevez l'assurance d'un souvenir dans mes prières, et l'expression de mes sentiments de sincère et vive amitié. Ad multos et faustissimos annos!

✠ U. LANGLOIS, O.M.I., Vicaire Apostolique de Grouard

* * *

Le R. P. Routhier, parle d'abord en anglais, puis en français. Prenant pour texte les paroles de Notre-Seigneur à ses Apôtres: "Je ne vous appellerai plus mes serviteurs; mais mes amis," entreprend en quelque sorte de glorifier le sacerdoce catholique, personnifié dans le vénéré jubilaire.

"75 ans de vie, dont 50 de sacerdoce, par conséquent de dévouement au service du Seigneur, voilà qui justifie amplement la solennité qui nous réunit tous en ce moment autour du R. P. Naessens.

Le jubilaire se rappelle sans doute en ce moment avec la plus vive reconnaissance le jour où le Christ lui a dit par la voix de l'évêque: "Tu es prêtre pour l'éternité"; il se rappelle le sol natal, la Belgique, si héroïque, ses parents, les amis qu'il a laissés pour venir se dévouer sous un autre ciel; il se rappelle le Scolasticat d'Ottawa, où il fut ordonné prêtre; il se rappelle les différents champs de son apostolat en voyant réunis autour de lui plusieurs de ses anciens paroissiens de Saint-Joachim, Edmonton, et même—cela fut une des plus belles surprises de la fête—neuf de ses anciens éèlves de Dunbow, Indiens de la tribu des Gens du Sang. Ces derniers sont peut-être les plus reconnaissants pour ce qu'il a fait pour eux.

Le jubilaire ne veut pas que l'on insiste sur ses mérites personnels, mais il veut que ce soit un jour de reconnaissance pour l'insigne faveur de son sacerdoce, et les grâces qui l'ont accompagné.

Le prêtre! être subime s'il en est un; mais il est grand, non à cause de ses mérites personnels, mais à cause du choix divin qui l'a un jour attiré, élevé au sacerdoce éternel du Christ.

Le sacerdoce, en effet, identifie le prêtre avec le Christ. Lorsque le prêtre prononce les paroles de la consécration: Ceci est MON corps, ceci est MON sang; lorsque le prêtre réconcilie le pécheur avec son Dieu: JE t'absous de tes péchés; n'est-ce pas Jésus-Christ qui parle par ses lèvres?

Le prêtre, selon l'expression des Pères de l'Eglise, est vraiment un autre Christ; et c'est là la raison profonde de l'amour et de la haine qui entourent le prêtre.

Voilà pourquoi le P. Naessens, bien que retiré du ministère actif depuis quelque 25 ans, compte encore un si grand nombre d'amis, qui ne cessent de redire combien il est sympathique et bon; bon de la bonté même du Christ.

Unissons-nous au Saint Sacrifice qu'il célèbre en ce moment; demandons au Prêtre éternel de continuer de répandre sur lui la joie, la paix, et tous les autres fruits du Saint-Esprit; souhaitons-lui l'union de plus en plus parfaite avec le Prêtre éternel, et la récompense de l'ami."

* * *

La chorale de Saint-Albert exécuta une messe en musique, et, à l'Offertoire, un chant de circonstance: "Tu es sacerdos in aeternum."

A l'issue de la messe, le jubilaire donna la bénédiction du Très Saint Sacrement; toute l'assistance s'unit au "Te Deum" de reconnaissance qu'il fit monter vers le Seigneur en repassant dans une dernière vision toutes les grâces reçues durant les 50 années de vie sacerdotale.

Puis, un dîner de famille réunit à la salle paroissiale environ 300 convives: paroissiens de Saint-Albert, amis personnels et confrères Oblats du R. P. Naessens.

Au cours de ce diner, l'orchestre de Saint-Albert fit entendre quelques pièces de son répertoire.

Parmi les invités d'honneur, nous avons remarqué, outre le R. P. Routhier, O.M.I., qui présidait le banquet, le R. P. L.-C. Walravens, O.Prém., les RR. PP. A. Auclair, L. Balter, A. Nadeau, E. Ehmann, P.-A. Charron, L. Simard, P.-E. Breton, L. Pépin, J. Patoine, J.-A. Gaudet, J. Le Chevallier, G. Tétreault, J.-Bte Boyer, C. Forcade, O.M.I.; MM. les abbés J.-R. Ketchen et R. O'Neil, du clergé séculier; et M. le Dr Blais, M. et Mme Pigeon, M. H. Kelly, M. et Mme M. Hogan, M. Esch, M. et Mme Graham, M. et Mme Hutton, M. et Mme Châtain, M. le Dr Clermon et Mme Clermont, M. Anthieran, et nombre d'amis personnels du R. P. Naessens.

Nous avons mentionné plus haut que quelques Indiens de la tribu des Gens du Sang, anciens élèves du jubilaire à l'école de Dunbow, étaient venus du Sud de l'Alberta pour offrir au R. P. Naessens le tribut de leur affectueuse reconnaissance. Parmi eux se trouvaient Frank Red Crow, du grand chef Red Crow, et son épouse; M. et Mme Jos Beebee, Thomas Eagle Child, Henry Skipper, Peter Bruised Head, Jos Devine et Stephen Fox.

A la fin du repas, le R. P. Routhier annonça les "toasts." Après avoir une fois de plus remercié le R. P. Naessens pour tout le travail accompli pour la province oblate de l'Alberta-Saskatchewan, il présenta le premier orateur, M. Hogan, maire de Saint-Albert.

Celui-ci, parlant en son nom personnel, aussi bien qu'au nom des amis du jubilaire et de tous les paroissiens de Saint-Albert, félicite le R. P. Naessens, lui souhaite de rester de longues années encore à Saint-Albert, rappelle l'oeuvre des Oblats dans la région, et offre ses hommages au R. P. Naessens à titre d'Oblat de Marie-Immaculée. Comme preuve tangible de l'affection de ceux au nom de qui il parle en ce moment, il offre au jubilaire une bourse bien garnie, don de ses amis personnels.

Le R. P. Routhier présente ensuite M. Anthieran, de Saint-Albert, qui parle au nom des flamands de Saint-Albert et des envrons; après avoir parlé en flamand, pour rappeller le souvenir de la patrie commune, et pour dire combien les flamands sont heureux de s'associer aux fêtes du jubilé d'or sacerdotal d'un de leurs compatriotes, il termine en anglais, et offre au R. P. Naessens un calice en vermeil, don de ses amis belges de la région de Saint-Albert.

Mlle Clara Van Hecke, de Villeneuve, lit au jubilaire une adresse en flamand, puis l'orchestre exécute l'hymne national belge, la brabançonne. Toute l'assistance se lève et écoute en silence.

Le P. Routhier présente ensuite M. Jos Devine, un des Indiens venus de Cardston, qui lit une magnifique adresse, laquelle renferme en peu de mots les sentiments de reconnaissance et d'admiration de tous les Indiens du Sud pour l'oeuvre accomplie jadis au milieu d'eux par le R. P. Naessens, alors qu'il était principal de l'école de Dunbow. Ces quinze années de travail et d'apostolat vraiment sacerdotal ont laissé chez un souvenir impérissable, et ils se devaient de le lui prouver; leur présence à Saint-Albert l'exprime de façon tangible.

Le chef Frank Red Crow est invité à dire quelques mots en Pied-Noir; il le fait avec enthousiasme.

La chorale exécute un chant composé pour la circonstance.

Le R. P. Naessens se lève ensuite au milieu des applaudissements de toute l'assistance.

"Tout ce qui a été fait, dit-il en substance, dépasse ce que je pouvais attendre. Les messages de félicitations, reçus de loin comme de près, me réjouissent grandement. Je suis confus à la vue de cette foule d'amis, mais je comprends que c'est la religion, le respect pour le sacerdoce, qui vous a réunis autour de moi.

Un simple "merci" semble bien peu de chose pour exprimer tout ce que je ressens en ce moment. Je ne veux pas entreprendre de remercier chacun en particulier, mais je dois quand même mentionner la paroisse de St-Albert et les paroisses environnantes pour l'esprit de famille qu'elles ont montré à cette occasion; je dois remercier celles qui ont si artistement décoré la salle, celles qui se sont dévouées à la préparation du diner ainsi qu'au service des tables; je dois remercier M. Hogan pour ses bonnes paroles et pour la bourse qu'il m'a offerte; je dois remercier M. Anthieran, et tous les flamands, pour leur magnifique cadeau, un calice, qui sera pour moi le beau souvenir de cette fête, car il me la rappellera chaque matin; je dois remercier l'organisateur de la fête, le R. P. Bidault, votre dévoué pasteur.

Vous ne m'en voudrez pas de m'adresser spécialement à mes anciens élèves de Dunbow. Leur visite est aussi agréable qu'elle était inattendue. Ils me donnent par là une preuve de plus qu'ils ont profité des enseignements que je leur ai donnés jadis.

Un dernier mot. Je suis on ne peut plus content que cette fête ait eu lieu à Saint-Albert, car c'est un lieu qui doit être bien cher à tout Oblat de Marie-Immaculée, cela, à cause du fait que nous possédons ici la dépouille mortelle de Mgr Grandin. C'est Mgr Grandin qui m'a amené de Belgique au Canada, en 1883; c'est lui aussi qui m'a amené dans l'Ouest. Prions-le tous ensemble de susciter des vocations sacerdotales nombreuses dans cette région, afin que les jeunes remplacent les vieux qui s'en vont...

Le R. P. Naessens ajoute quelques mots en flamand, en réponse aux sentiments exprimés à son endroit par ses compatriotes.

Vers 3 heures 30 p.m. les élèves du Couvent Youville, école indienne dirigée par les Soeurs Grises, donnèrent une jolie séance en l'honneur du jubilaire.

Le programme comprenait quelques morceaux d'orchestre, l'exécution d'un chant de circonstance, la lecture d'une adresse, suivie de la présentation d'un riche bouquet spirituel, et, en particulier, une saynète intitulée "le secret des nombres"... Chacun des figurants représentait une date de la vie du P. Naessens: sa naissance, sa venue au Canada, son ordination sacerdotale, et que sais-je encore? Toute la carrière du jubilaire fut ainsi rappelé d'une façon aussi intéressante qu'originale.

Le P. Naessens les remercia chaleureusement, eut des paroles élogieuses pour les Soeurs qui avaient si bien préparé leurs enfants, remercia encore une fois toutes les personnes présentes, et les assura toutes d'un souvenir quotidien au Saint Sacrifice de la messe.

EDMONTON

CARNET SOCIAL

Mme E. Boissonneault est revenue d'un voyage de cinq semaines dans la belle province de Québec, à New-York et West Point. Elle a vu aussi Mlle Madeleine Turgeon qui poursuit ses études à Monhattanville College, New-York. Madeleine viendra passer les vacances dans sa famille.

* * *

En visite chez Mme E. Bérubé, sa fille, Mme W. E. Clarke, et Mlle Pauline Clarke, de Winnipeg, Man. Celles-ci ont fait une tournée chez M. et Mme Lepage, à Heisler.

* * *

Deux beaux bébés baptisés cette semaine: un garçon de M. et Mme Henri Côté, de Chauvin, et une fille de M. et Mme Léo Belhumeur, de St-Albert.

* * *

Mlle Françoise Martin revient demeurer parmi nous, après un séjour de deux ans à Montréal. Sa soeur, Mlle Béatrice (Mignonne) Martin est au Sault Ste-Marie, au poste de Radiodiffusion.

* * *

Après un beau voyage en Californie et à la Côte, Mlle Anne Baril, de St-Boniface, Man., passe quelque temps chez sa soeur, Mme A. Keroack. Mlle Jeanne Kéroack, de la Banque Canadienne, à St-Paul, est aussi en vacances chez elle.

* * *

Dr et Mme J. R. Teviotdale, née Françoise Blais, avec leur petite fille, Françoise, sont partis demeurer à Santa Barbara, Cal., où le docteur sera attaché à l'hôpital Saint Francis.

* * *

Mlle Gertrude Baril se promène dans la province de Québec, à Détroit et New-York.

* * *

Mlle Yvonne Bernier se rend à Winnipeg pour ses vacances.

* * *

En promenade à Banff, Mme A. Tougas et sa famille, accompagnés de leur cousine, Mlle Berthe Robert, de Montréal.

* * *

Mme Philippe Perras, de Wainright, était en visite chez M. et Mme M. Lavallée.

* * *

Mme M. Anckil, de Falher, a passé quelques jours parmi nous.

* * *

Parmi les étudiants de l'école supérieure St-Joseph, qui ont reçu leur insigne d'or de graduation, on remarque les noms de Raymond Lemieux, Albert Darimont, Gérard Lavallée, Louis Lavallée, Cyril Paquin, ainsi que Louis Beauchamps, secrétaire, et Lucien Lambert, président de l'Association des Etudiants.

* * *

M. Roland Morrier reprendra, dans quelques jours, son poste d'annonceur, à la C.B.C., au Lac Louise.

* * *

M. et Mme J.-N. Gosselin passent les vacances à Banff.

* * *

En visite chez M. et Mme C.-E. Barry, leur tante, Mme D. Domieus, de Minneapolis.

FAIRHOLME

Cinq générations

Il y a, dans la paroisse de Fairholme, Sask., un fait qui est peu ordinaire. Cinq générations: cela ne se présente pas souvent.

Mme Joseph Desrosiers, âgée de 90 ans. Mme H. Côté, 59 ans. Mme C. Lafrenière, 37 ans. Mme A. Labossière, 18 ans. Bébé M.-J. Labossière, 3 mois.

CONTRAT A MM. MORIN ENTREPRENEURS

La Commission Scolaire des Ecoles Séparées vient d'accorder à Messieurs Morin, entrepreneurs, le contrat pour la construction de la nouvelle école qui s'élèvera sur la 120ème rue.

Cette édifice sera de 122x57 pieds; il servira à décongestioner l'Ecole Grandin. Ces derniers années, en effet, à cause de l'augmentation de la population écolière on était obligé de donner les classes de français dans les corridors de l'école Grandin.

La nouvelle construction sera terminée pour le 1er septembre prochain. Déjà les travaux sont commencés et poussés activement.

Nos félicitations à Messieurs Morin.

J. H. TREMBLAY CANDIDAT

Vendredi dernier, avait lieu, à High Prairie, la convention libérale du district de Grouard. La réunion avait été convoquée dans le but de choisir un candidat pour les prochaines élections qui doivent se tenir, selon les pronostics, dès cet automne, et peut-être en août.

Environ 300 personnes répondirent à l'appel, au nombre desquelles on comptait 64 délégués reconnus officiellement. Le chef de l'opposition, M. Gray, était lui-même présent. M. J.-H. Tremblay fut unanimement choisi pour briguer de nouveau les suffrages dans la division de Grouard. Aucun autre candidat ne fut présenté à la convention.

La réunion se termina par les discours des chefs et du candidat lui-même.

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feue Clara Auclair, épouse de Napoléon Auclair de Edmonton-Nord, Alberta.

Avis est par les présentes donné que toutes les personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte Clara Auclair, décédée le 24 mai 1939, sont tenues de faire à Me. Paul E. Poirier, avocat de l'administration Napoléon Auclair, Edifice Banque Royale, Edmonton, le ou avant le 1er août 1939, 'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'administration distribuera les biens de la défunte entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 7 juin 1939.

Paul E. Poirier
Avocat de l'Administrateur
Etude Milner, Steer, Poiirer, Martland and Bowker
Edifice Banque Royale
Edmonton, Alberta
(35-36)